
- PALLI





BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
III.ª SALA
SCAFFALE 2
PLUTEO V
N.º CATENA 31



LE

# CLOS-POMMIER

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE ET Cie
Imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

# LE

# CLOS-POMMIER

PAR

AMÉDÉE ACHARD




PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

1858





# LE
# CLOS-POMMIER.

## I

Il y a sur la côte de Normandie, entre Honfleur et l'embouchure de l'Orne, un grand nombre de jolis villages qui tirent leur subsistance aussi bien de l'Océan que de la terre. On pourrait les appeler des villages amphibies. Tandis que l'une de leurs extrémités est voisine de la mer, l'autre se perd sous l'ombrage des vergers. Tels sont Trouville, Touques, Villers, Beuzeval, Dives, Cabourg, Varaville, Sallenelles et quelques autres, où la charrue travaille fraternellement à côté du filet. Il ne faudrait pas chercher dans ces bourgades peuplées de gens de mer et de paysans un alignement correct, de belles habitations ou des monuments curieux,

bien que çà et là une église d'une architecture robuste ou quelque tour à demi ruinée rappelle le siècle de Guillaume le Bâtard, dont le souvenir est partout dans le pays ; mais les maisons en sont propres et coquettes, avec leur parure de rosiers blancs. Des jardins tapissés d'herbes et tout remplis d'arbres fruitiers leur font une ceinture ; des prés s'étendent tout à l'entour, fermés de haies vives par-dessus lesquelles passent les têtes paisibles de gros bœufs qui ruminent ; et derrière la dune voisine, si l'on prête l'oreille, on entend bien vite le bruit éternel de la mer qui monte et descend. Des baigneurs venus de la province ou de Paris fréquentent ces villages en été et les troublent d'une vie factice qui finit avec le mois de septembre. Les hôtes de la belle saison partis, les travaux de la campagne et la pêche occupent tous les bras; on tire les verrous des belles chambres qu'ils ont habitées, et il ne reste plus trace de leur séjour.

A l'époque où commence ce récit, on voyait à une portée de fusil de Varaville, du côté de Cabourg, une maison à demi cachée sous de grands arbres et protégée de tous côtés par une haie au travers de laquelle poules et poussins passaient bien un peu. Le Clos-Pommier tirait son nom d'un gros pommier qui s'élevait en face de la porte,

et qui était bien le plus beau qu'on pût voir dans le pays. Au temps des pommes, il portait plus de fruits que de feuilles. Tous les enfants de Varaville le savaient, et ne se gênaient pas pour lui rendre visite. Une vache paissait dans un coin, et derrière la maison, du côté du midi, quelques ruches dressaient leurs cônes odorants le long d'un petit mur. La maison et l'enclos, qui pouvait bien avoir un arpent en tout, appartenaient au père Glam, qui était bien le plus honnête homme de la contrée, et qui vivait là tranquillement entre son fusil et sa fille.

Le père Glam avait alors la cinquantaine ; mais de telles rides s'entremêlaient sur son visage, qu'on aurait pu hardiment lui donner soixante ans et plus. Sa fille Catherine en avait vingt-deux. On ne connaissait pas à dix lieues à la ronde de meilleur ménage. Le père ne grondait sa fille que pour l'arracher du travail, où il l'accusait de s'oublier trop souvent, et Catherine n'avait de démêlés avec son père que lorsqu'il s'agissait de commander au cordonnier du village une paire de souliers neufs, ou d'acheter chez le marchand une bonne pièce de gros drap pour faire un vêtement dont il prétendait n'avoir jamais besoin. « La belle avance, disait-il, quand tu auras perdu tes deux yeux pour gagner dix sous de plus dont nous n'a-

vons que faire! Laisse là cette dentelle après laquelle tu t'acharnes, et, si tu as quelques écus de trop, au lieu de payer ce drap qui ne m'est bon à rien, prends pour toi un fichu de soie ou quelque bonnet! »

Il était rare que de semblables discussions ne se renouvelassent pas chaque semaine, tantôt sur un sujet, tantôt sur un autre: la tendresse en faisait le fond.

Diverses circonstances avaient contraint le père Glam, qu'on avait connu fort aisé, à rechercher les fonctions de garde champêtre, qu'il remplissait avec un grand zèle, et dont les maigres émoluments lui venaient en aide.

Autrefois le vieux garde, qui de son petit nom s'appelait Guillaume, nom réduit par la contraction et la coutume à la syllabe unique de Glam, avait eu un bien honnête, qui longtemps lui avait permis de vivre avec une certaine largesse dans une contrée où les denrées de première nécessité sont encore à bas prix. Ce bien lui venait d'un père qui avait travaillé jusqu'à soixante-quinze ans et mis sou sur sou. Vétérinaire de son état, sec comme une ficelle et âpre au gain, le vieil Antoine était mort sur le champ de bataille, en saignant un taureau. On trouva, outre le Clos-Pommier et d'autres petits immeubles, deux ti-

roirs et un vieux baril pleins d'écus dont Guillaume hérita. Ce Guillaume avait reçu une sorte d'éducation première dans une école de Lisieux; mais ses études étaient à peine ébauchées, que le vétérinaire prit son fils avec lui et le fit travailler rudement. On sait le proverbe qui donne à père avare un fils prodigue; ce dicton ne fut pas contredit, tant s'en faut, par Guillaume : non pas qu'il eût aucun vice ou quelque besoin inné de dépenses et de luxe; mais autant le père cadenassait les sacs de cuir où il enfermait ses recettes, autant le fils les ouvrait. Le pauvre garçon ne savait pas résister à une demande. Il était, pour tout dire en un mot, de ces bonnes pâtes d'homme à qui la vue des souffrances d'autrui fait mal.

Lorsque le vieil Antoine mourut subitement, Guillaume était marié depuis huit ou dix ans déjà; Catherine, alors toute petite, allait à l'école gaillardement et lisait couramment dans tous les livres. Son père l'envoya à Lisieux dans un pensionnat de jeunes demoiselles, où elle apprit avec assez de facilité les belles choses qu'on lui enseignait. Mais son cœur ni son esprit n'étaient là. Tandis qu'on lui faisait poser les doigts sur les touches d'un piano ou qu'elle récitait sa leçon d'anglais, elle pensait aux beaux pommiers

du clos et aux belles pommes qu'on y voyait; elle entendait le bruit de la mer déferlant sur la plage et les cris joyeux de ses petits camarades courant dans les prés. Elle était née aux champs et les aimait. La robe de soie qu'on lui mettait le dimanche la gênait; mais, s'il s'agissait de coudre une layette pour un petit enfant venu au monde dans un grenier, elle s'improvisait lingère, groupait les pensionnaires autour de ses mains brunes et tirait l'aiguille sans relâche. Catherine avait quatorze ans quand sa mère mourut; elle montra à son père une affection si tendre et sut si bien gouverner la maison, qu'il n'eut pas le courage de la renvoyer. Elle vit son hésitation dans ses yeux, ne lui laissa pas le temps de s'expliquer, lui sauta au cou, et devint en un jour la ménagère du Clos-Pommier. Le lendemain, elle avait des sabots aux pieds et portait une robe de grosse toile.

La petite fortune du père Glam avait reçu déjà maints accrocs. On la voyait s'en aller brin à brin comme tombent les pierres d'une tour battue en brèche. Les ennemis du pauvre homme étaient ses connaissances, ses parents, en un mot ses amis. Ils avaient tous la main tendue, et tous avaient obtenu quelque chose sur l'héritage : l'un pour prendre à bail une métairie, un autre pour acheter une part de bateau, un autre encore pour lever bou-

tique. Deux herbages, une petite maison qu'il avait à Troarn et un bout de bois, avaient disparu pièce à pièce pour suffire à ces libéralités. Leur ruine presque achevée, Catherine, qui avait appris à broder à son pensionnat et qui était de beaucoup la plus habile au travail des mains, se mit dès lors à faire de la dentelle. Elle excella bientôt dans ce genre d'ouvrage, et y trouva de précieuses ressources pour les temps mauvais. L'héritage perdu aux trois quarts, le père Glam rechercha et obtint le modeste emploi de garde de la commune. Le temps qu'il n'employait pas à faire des tournées dans la campagne, il l'occupait à des travaux de jardinage ou à la pêche, dans laquelle il était très-adroit. Quand la rigueur du temps ne permettait pas de biner et de sarcler ou de tendre des lignes, il trouvait encore moyen de travailler. On pouvait dire du vieux garde qu'il faisait un peu de tout, honnêtement, pour gagner sa vie.

Catherine, de son côté, vaquait aux soins du petit ménage. Quand toute chose était en ordre, la vache bien enfoncée dans l'herbe, la maison essuyée du haut en bas, le linge plié dans l'armoire de noyer et la marmite sur le feu, Catherine s'asseyait au coin de la fenêtre, et bientôt ses doigts agiles faisaient voler les bobines sur le coussinet de serge verte.

Avec ces ressources et une économie que rien ne surprenait en défaut, deux personnes qui avaient un toit pouvaient encore vivre dans une aisance relative. Le malheur était que le père Glam ne pouvait se guérir de ce défaut que tant d'autres n'ont pas. Quand sa fille, qui avait le cœur plus solide, lui reprochait doucement cette faiblesse, à laquelle elle aurait voulu plus de règle et de mesure, il avait mille bonnes raisons pour se défendre. Catherine l'écoutait en souriant et l'embrassait. « Quel malheur, disait-elle, que vous ne soyez pas roi de France!

— Eh! non, répondait le père Glam, je mettrais mon royaume en gage pour tirer mes sujets de peine. »

Un des voisins du garde, tout à la fois adjoint au maire de Varaville et l'un des habitants les plus riches du pays, le père Hennebaut, disait en riant de lui que, s'il n'avait plus qu'un morceau de pain, il trouverait encore moyen de le donner. « Il est si bête! » ajoutait-il.

Au mois d'octobre 18..., il y avait à peu près sept ou huit ans que le père Glam était veuf. Il avait eu de sa femme trois enfants : une petite fille morte au berceau, un fils nommé Fulgence, qui était né matelot comme d'autres naissent poëtes, et Catherine, qui était la plus jeune. Fulgence, em-

barqué dès l'âge de onze ans, avait déjà fait deux ou trois fois le tour du monde lorsqu'il périt sur les côtes du Mexique, à la suite de blessures qu'il reçut à la tête en essayant de porter secours à des marins jetés par une tempête sur des récifs. Le père Glam ne s'était jamais consolé de cette mort. On aurait pu dire que Fulgence vivait en esprit à côté de lui. Un compatriote du pauvre matelot, appelé Jean Simon, avait rapporté à son père la vareuse et la chemise de laine de Fulgence, son pantalon de grosse toile et une ceinture qu'il avait autour du corps au moment où il s'était jeté à l'eau. De tous ces objets, auxquels il avait ajouté le fusil et la vieille carnassière dont Fulgence se servait quand il était à terre, un chapeau de paille qu'il portait la veille du jour où il s'était embarqué pour la dernière fois et une cravate de soie noire piquée d'une épingle d'argent qu'il avait oubliée, le père Glam avait composé une sorte de reliquaire ou de trophée pieux qu'il tenait enfermé dans une longue caisse couchée en travers du berceau dans lequel les trois enfants avaient dormi tour à tour. Seul il avait la clef de cette caisse; quelquefois il la prêtait à Catherine. La semaine ne se passait jamais sans qu'il l'ouvrît pour en déployer les vêtements grossiers, regarder les déchirures faites par le rocher sur la rude étoffe, manier le fusil et

tourner la cravate autour de ses doigts. Bien souvent il suspendait le tout à un clou, s'asseyait devant, allumait sa pipe et tombait dans une profonde et silencieuse rêverie, dont Catherine avait grand'peine à le tirer. Quand elle rentrait un peu tard, le dimanche, après une promenade, elle était sûre de le trouver immobile, la pipe éteinte, les bras ballants et les yeux pleins de larmes, perdu dans une muette contemplation. Elle rangeait tout; il la laissait faire, et, quand le couvercle de la caisse était refermé, il suivait Catherine tout pensif.

« Pauvre enfant!.... il y a des jours où tu lui ressembles, » disait-il quelquefois.

Cette sorte d'adoration qu'il avait pour Fulgence s'expliquait par différents motifs. D'abord une cruelle maladie avait failli le lui enlever dès la plus tendre enfance; une autre fois on avait tiré l'enfant de la Dives au moment où il ne donnait plus signe de vie, et il était en outre le portrait frappant de sa mère, que le père Glam avait aimée de toutes les forces de son cœur, et il crut la perdre encore en perdant Fulgence, qui mourut deux ans après elle. Le pauvre matelot était alors à bord d'un navire de l'État. Quand l'acte de décès fut expédié au père Glam, on put croire qu'il n'y survivrait pas; Catherine le sauva. Le premier et

long accès passé, le vieux garde inclina sa tête sur le front de sa fille et l'embrassa.

« Dieu me punit de l'avoir trop aimé, dit-il; à présent tu es toute ma famille! »

Catherine le comprit et se dévoua tout entière à lui, remplaçant du même coup tout ce qu'il avait perdu, avec une sollicitude et une vaillance que rien plus tard ne démentit. Un instinct secret l'avait de plus avertie que la bonté facile de son père amènerait un jour une crise dans leur existence, et elle s'y préparait de longue main, comme un soldat qui apprête ses armes aux premiers bruits lointains du tambour.

Quand le père Glam rencontrait Simon, qui était rentré au pays, sa plus grande distraction était de l'amener chez lui et de le retenir à dîner pour lui faire raconter l'histoire de ce terrible naufrage où Fulgence avait péri. Si la pluie tombait à flots ou si le vent du nord soufflait avec de longs gémissements, il faisait apporter un pot de cidre, priait Catherine de préparer un lit pour Jean Simon, et cette nuit-là on parlait de Fulgence, jusqu'à ce que Catherine éteignît le feu et soufflât la chandelle.

Un soir, vers le milieu du mois d'octobre, le père Glam rentrait au logis le fusil sur l'épaule; il suivait la plage d'un pas lourd, et traînant un peu

la jambe gauche, ce qui aurait pu faire croire qu'il était boiteux, si on n'avait su que c'était une sorte de tic dont il avait contracté l'habitude. Une de ces grandes mouettes, que les habitants des côtes appellent des *margats*, passa au-dessus de sa tête à bonne portée. Le père Glam leva les yeux en voyant son ombre fuir sur le sable. « Bon! dit-il, tu devines que je ne suis pas en humeur de tirer aujourd'hui... Va donc! » Il regarda du côté de la mer; le soleil se couchait dans un ciel enflammé. « Hum! reprit-il, il ventera cette nuit.... voilà déjà le flot qui crie... Je voudrais bien rencontrer Simon. »

A la porte du Clos-Pommier, il aperçut sa fille qui travaillait.

« Toujours à l'ouvrage! dit-il d'un ton bourru.

— Je profitais des dernières lueurs du jour, répondit Catherine; si je rends cette dentelle avant la fin de la semaine, j'aurai une voilette à faire; ça me vaudra bien cinquante francs.

— Oh! je ne suis pas en peine : après ceci, cela, et après cela autre chose. »

Catherine regarda son père.

« Vous avez quelque chose dans l'air du visage.... Qu'est-ce ? reprit-elle.

— Il y a que je viens de dresser procès-verbal contre la mère Doisy, dit le père Glam en frappant le gazon de la crosse de son fusil.... et cela

parce que sa vache a mangé deux poignées d'herbes dans le pré du père Hennebaut.

— Ah ! c'est lui qui l'a voulu.

— Eh ! qui veux-tu que ce soit ? Je l'avais bien vue du coin de l'œil, la pauvre bête; mais je passais en sifflant, quand le père Hennebaut m'a appelé. C'est mon adjoint, il m'a fallu répondre. La mère Doisy n'est pas riche, tous les malheurs sont sur sa maison cette année · le mari ne pourra jamais payer l'amende. Elle s'est mise à pleurer, ça m'a remué, et voilà pourquoi je n'apporte rien. La vache a sauvé la vie à un imbécile de margat qui était au bout de mon fusil. »

Catherine réfléchit une minute, tout en serrant ses bobines.

« Si vous voulez, reprit-elle, j'irai voir demain le fils de M. Hennebaut...

— Pacôme !

— Il ne me revient pas, mais il m'accueille toujours bien... Je lui demanderai la grâce de la mère Doisy, et il me l'accordera peut-être. »

Le père Glam hocha la tête.

« Lui ? Si le père est comme une lime, le fils est comme un rabot! »

Il suivit sa fille dans la maison et reprit, tandis qu'elle dressait leur petit couvert :

« Le père Hennebaut m'a demandé, pendant

que j'achevais de rédiger ce maudit procès-verbal, quand tu comptais te marier.

— Et vous avez répondu ?

— Que je n'en savais rien. « Père Glam, » a-t-il repris, « vous avez tort; la Catherine court sur ses « vingt-deux ans et vous devenez vieux tout dou- « cement.... Il ne faudrait pas la laisser seule. » Il m'a semblé que le père Hennebaut avait raison.

— Bah ! j'ai le temps.

— Ca te regarde.... De mon temps, à moi, les amoureux étaient plus pressés. »

Vers huit heures, le vent se mit à souffler avec violence. Le père Glam regarda par la fenêtre.

« Et ce Simon qui ne vient pas, dit-il... Nous aurions pu causer. »

Il se tourna vers Catherine.

« Quel vent ! reprit-il; ce doit être comme ça qu'il souffle au Mexique. »

Le père Glam ferma la fenêtre, passa dans la chambre, ouvrit la fameuse caisse et en tira les vêtements de Fulgence, encore tout imprégnés de cette odeur saline que gardent si longtemps les étoffes de laine trempées dans l'eau de mer.

« Quels trous ! » murmura-t-il en déployant la chemise.

Après minuit, quand il fut las de regarder dans la grande caisse, il entra dans la chambre de Ca-

therine pour voir si elle dormait. Elle était assise auprès d'une lampe et travaillait.

« Encore debout, dit-il, à cette heure?

— Êtes-vous donc couché, mon père? Quand je vous sais avec Simon, je puis dormir... Mais vous étiez seul avec Fulgence, et j'ai eu peur.

— Ah! dit le père, je n'en guérirai jamais... Il me semble toujours que c'est hier!... »

Il embrassa Catherine et se retira chez lui; il avait encore la cravate de Fulgence roulée autour de sa main.

## II

Le lendemain, au point du jour, Catherine se dirigea vers la maison du père Hennebaut. Cétait l'une des plus belles et des plus considérables du village. Située de l'autre côté de Varaville et dans la campagne, on la distinguait de loin à ses murailles recrépies à la chaux et à une nuée de pigeons qui volaient autour du toit. L'enclos qui ferme toutes les métairies, dans le Calvados, était vaste, tout semé de beaux arbres, avec des étables pour les bestiaux, un colombier, des granges et des remises. Un grand air d'abondance se voyait partout, et tout, jusqu'aux dindons, qui, en compagnie d'une bande d'oies, se promenaient majestueusement, avait une apparence de contentement plantureux.

Un homme tout rond, à face vermeille, avec des favoris en collier grisonnants et de petits anneaux d'or passés dans les oreilles, était debout

devant la porte, regardant de tous côtés à la fois. Il aperçut la fille du père Glam et ne bougea pas.

« Ah! le père Hennebaut! » dit Catherine.

Elle s'avança et le salua.

« Tiens! c'est vous, la belle? dit le père Hennebaut en feignant la surprise. Qui vous amène de si bon matin?... Notre garde serait-il malade?

— Point, Dieu merci!

— C'est qu'il ne faudrait pas vous gêner, s'il avait quelque chose. Entre voisins, on s'aide, et les Hennebaut sont tout à lui. »

Catherine regarda le père Hennebaut en souriant.

« Autant que ça! » dit-elle.

Le père Hennebaut secoua les cendres de sa pipe et cligna de l'œil.

« Vous savez, autant qu'on peut, reprit-il.

— Eh bien, ça m'aidera à vous demander la grâce de cette pauvre mère Doisy, dont la vache a mangé une poignée d'herbe sur un bout de pré à vous.

— Un bout de pré! une poignée d'herbe! Que dites-vous donc là? La vache a piétiné partout et m'a saccagé l'herbage que c'est une pitié! Est-ce qu'elle ne mordait pas à même la haie? Il y a bien pour dix écus de dégâts.

— Dix écus, soit; c'est beaucoup pour les Doisy

qui sont pauvres, ce n'est rien pour les Hennebaut.

—Certainement, dit l'adjoint en passant la main sur son menton rasé de frais, nous avons un peu de bien; mais, sapristi! nous le devons à notre travail, et ce n'est pas une raison pour que chacun nous tonde la laine sur le dos. »

Catherine pensa à part elle que, s'il y avait beaucoup de laine, on ne tondait guère.

« C'est possible, reprit-elle; mais retirez le procès-verbal, et la vache n'y reviendra plus.

— Non! non! il faut un exemple; c'est la quatrième fois que je fais grâce aux délinquants; la mère Doisy payera pour tous. »

Le père Hennebaut mentait de quatre fois au moins; Catherine le savait, mais n'en voulait rien dire, de peur de gâter sa cause déjà si compromise. Elle ne remuait pas, regardant de tous côtés et ne sachant quoi ajouter, lorsque la porte du clos cria sur ses gonds : « Ah! Pacôme! » dit Catherine, qui devint toute rouge sans savoir pourquoi.

Pacôme tenait un fouet à la main et poussait devant lui deux grands bœufs fauves qui soufflaient bruyamment. C'était un grand jeune homme d'un blond tirant sur le roux, vigoureux, bien campé sur de solides jambes, haut en couleur comme son

père, et présentant l'image de la force et de la santé.

Le père Hennebaut ôta la pipe de sa bouche pour regarder son fils avec complaisance.

« Hein! quel gars! » dit-il à Catherine.

Le gars (le père Hennebaut prononçait *gâs*) était certainement un homme que bien des filles du pays regardaient du coin de l'œil; mais il y avait dans ses yeux d'un bleu gris quelque chose de dur et de perçant qui n'annonçait pas une âme tendre.

« Tiens! la Catherine! dit-il d'un air joyeux, en montrant deux rangées de dents blanches et luisantes.

— Oui, la Catherine, répondit lestement la fille du père Glam, la Catherine qui compte bien que le fils lui accordera ce que le père a refusé tout net et rondement.

— Qu'est-ce? » demanda Pacôme en prenant la main de Catherine avec un certain empressement.

La main prise, Catherine regarda Pacôme et ne trouva plus un mot à dire. Elle était rouge, et le cœur lui battait. Ce moment qu'elle attendait pour parler lui faisait peur. Elle pensait que Pacôme en colère devait être terrible; elle avait des envies de s'échapper en courant.

« Eh bien? » reprit Pacôme.

Le père Hennebaut haussa les épaules.

« La Catherine comprend que tu répondras comme moi, dit-il; c'est de la mère Doisy et de sa vache qu'il s'agit : elle veut que nous retirions l'amende.

— Est-ce cela et rien de plus? dit Pacôme.

— Rien, répliqua Catherine.

— Tenez-vous tranquille, le procès-verbal sera déchiré.

— Y penses-tu? s'écria le père Hennebaut.

— Oui, père, et la Catherine est libre d'en informer la mère Doisy, mais pas avant d'avoir déjeuné avec nous. »

Après ce que Pacôme avait fait, il n'y avait pas moyen de refuser. Catherine suivit donc le jenne fermier, derrière lequel le père Hennebaut marchait en grondant.

« Une amende de dix écus! répétait-il à chaque pas. Qu'a-t-il donc aujourd'hui? «

Il regarda les deux bœufs fauves amenés par son fils.

« Ah! pensa-t-il tout à coup, il aura fait une bonne affaire. »

Cette idée rassura le père Hennebaut, qui s'assit plus gaiement à table. Bien qu'elle eût réussi et qu'elle eût le cœur allègre, Catherine mangea

peu. Quelque chose l'embarrassait à côté de Pacôme, qu'elle n'avait jamais connu si facile, et qui gourmandait la servante parce qu'à son gré cette fille n'était pas assez empressée à la servir.

Lorsque Catherine se leva pour partir, Pacôme voulut la retenir.

« Non, dit-elle, mon ouvrage m'attend; et ne faut-il pas ensuite que j'aille porter la bonne nouvelle à la mère Doisy?... Elle viendra bien vite vous remercier.

— Qu'elle s'arrête donc au Clos-Pommier; ce que j'en fais, c'est pour vous, » répondit Pacôme sèchement.

Sa voix était si rude que Catherine en tressaillit; il lui semblait que la grâce qu'il faisait en perdait tout son charme.

« Bien, dit-elle; cependant nous serons deux à nous en souvenir. »

Elle pressa le pas. Pacôme la reconduisit jusqu'à la porte de l'enclos et la regarda marcher,

« Hein! dit-il à son père, est-elle leste! On dirait une perdrix dans un chaume.

— Oui, répondit le père Hennebaut qui ne la regardait pas. Çà, maintenant que nous sommes seuls, dis-moi ce que tu as fait. J'ai bien examiné les bœufs sans en avoir l'air; ils sont beaux et déjà gras. Les as-tu payés cher?

— Non ; sur ces deux bêtes-là nous gagnerons bien cent écus.

— J'en étais sûr.... Ça m'explique à présent pourquoi tu as remis l'amende. Du même coup as-tu vu la fille du bonhomme Girard ?

— Je l'ai vue.

— C'est un beau brin de fille ; elle aura bien un jour trente mille écus de bonnes terres, sans compter l'argent comptant : car le père est comme nous, il a toujours quelques gros sacs bien remplis pour les bonnes occasions. Tu lui as parlé ?

— Oui.

— Ainsi qu'au père ?

— Tout de même.

— Eh bien ! après ?... car tu me fais griller, avec tes réponses où il n'y a pas pour trois sous d'explication.

— Eh bien, père, la fille du bonhomme Girard ne me va pas. »

Le père Hennebaut posa sa pipe sur un banc.

« Encore ! s'écria-t-il ; tu es plus difficile à marier que le clocher de Bayeux ! C'est la troisième dont tu ne veux pas. As-tu bien réfléchi, mon gars ? trente mille écus, un père mal portant et une fille plantée comme un chêne et droite comme un peuplier !

— Je ne dis pas, mais c'est ainsi

— Il faudra pourtant bien que tu te maries quelque jour. Quand te décideras-tu?... Une maison où il n'y a pas de femme, ça va mal, si bien que ça aille.

— Eh! père, je suis tout décidé, et la noce se fera peut-être plus vite que vous ne pensez. »

Le père Hennebaut avait repris sa pipe; il la quitta de nouveau. La pipe était chez lui le signe de l'étonnement.

« Bien vrai? dit-il.

— Aussi vrai que je m'appelle Pacôme.

— Embrasse-moi, mon fils, et parle vite. Tu es plus finaud encore que je ne croyais. Voyons, est-ce que je la connais, celle que tu as choisie? Est-ce la fille du vieux Royan, qui a cette belle ferme à Dozulé, ou la fille du père Langlois, qui a tant de bœufs dans ses herbages?... Elles se valent....

— Ne cherchez pas, mon père; la fille que je veux épouser, vous venez de la voir, elle sort d'ici.

— La Catherine?

— Elle-même. »

Cette fois le père Hennebaut oublia sa pipe; il était comme pétrifié.

« La Catherine! s'écria-t-il enfin, comme un homme qui reprend sa respiration. Mais elle n'a

pas le sou, la Catherine! Tu le sais mieux que personne, toi, puisque nous avons prêté mille écus au père Glam sur la seule propriété qui lui reste. Que voilà un beau parti! une grande fille qui a trente-deux dents, et rien à mettre dessous! »

Pacôme nouait une mèche neuve à son fouet pendant que le père Hennebaut parlait.

« Tout ce que vous me dites là, je le sais, reprit-il; mais je ne me suis pas décidé sans avoir longtemps réfléchi.

— Ah! oui, parlons-en. Tu auras vingt-neuf ans à Noël, et la Catherine est jolie.... voilà tout.

— Non, mon père, ce n'est pas tout. Que la Catherine me plaise, c'est évident; mais voilà près d'un an que je l'étudie. Je vous dis que c'est la femme qu'il nous faut. Je dis *nous*, parce qu'il est aussi bien question de la maison que de moi. Catherine est toujours la première à l'ouvrage. Elle est vaillante et courageuse, sans coquetterie aucune, et point amoureuse de plaisirs comme le sont les filles de son âge. On ne voit pas un grain de poussière chez son père. Elle s'entend à tout, et jamais on ne la surprend en conversation avec les garçons du pays derrière les pommiers. Elle nous devra tout et ne coûtera rien.... Catherine a le cœur reconnaissant.

— Quelle bêtise! » dit le père Hennebaut.

Pacôme sourit.

« Eh bien! reprit-il, supprimons la reconnaissance et ne voyons les choses qu'au point de vue des intérêts. Croyez-vous que Catherine ne nous revaudra pas le revenu d'une dot par l'économie qu'elle apportera dans les dépenses de la maison? Vous me parlez de la fille du bonhomme Royan.... La mère a pour deux mille écus de dentelles sur sa coiffe; la fille en voudra autant pour le moins : calculez le reste. La fille du vieux Girard a été élevée à Caen dans un beau pensionnat; elle mange des ailes de poulet d'un air à faire croire que les poulets devraient la remercier.... Voilà une fermière! Quant à la fille du père Langlois, je l'ai surprise l'autre jour à son piano; il était onze heures; mademoiselle venait de se lever! Je veux que Mme Pacôme se lève avec son mari et ravaude son linge. Cherchez dans le pays, de Lisieux à Pont-l'Évêque, vous ne trouverez plus une fermière comme il y en avait jadis.... Est-ce vrai?

— C'est vrai.

— Et puis je suis ombrageux, vous le savez. Je ne veux pas que Mme Pacôme aille aux danses du village ni qu'elle coure les foires. Catherine, à qui le père Glam laisse une grande liberté, n'y va jamais. Donc de ce côté-là je suis tranquille. Le di-

manche, elle raccommodera mes hardes.... Allez, mon père, j'ai bien tout calculé.

— C'est bon, dit le père Hennebaut en rallumant sa pipe, je réfléchirai. »

Il n'était pas convaincu, tant s'en faut; mais la voix de Pacôme avait un accent qui ne l'engageait pas à continuer la discussion.

Le père Hennebaut, adjoint au maire de Varaville, comme on sait, était plus riche peut-être qu'on ne pensait. Propriétaire d'une métairie qu'il exploitait avec son fils Pacôme, il avait encore des parts considérables dans quatre ou cinq bateaux qui faisaient la pêche, et qui lui rapportaient de si gros bénéfices qu'il en faisait construire deux pour son compte à Ouistreham, où il avait une maison. On lui connaissait un enclos et un jardin à Sallenelles, où il cultivait en grand toutes sortes de fruits et de légumes qu'il faisait vendre à la ville; il ne négligeait pas non plus le commerce des bœufs, pour lesquels il avait pris des herbages en location. On a pu voir en outre qu'il faisait un honnête trafic d'argent, lequel n'était jamais placé à moins de huit ou neuf pour cent avec des garanties. Mais ce métier, qui sentait l'usure, il le faisait dans l'ombre, et seulement, disait-il, pour rendre service. Les écus arrivaient donc chez le père Hennebaut par dix sources dif-

férentes. A la fin du mois, il additionnait ses profits, achetait un lopin de terre et empilait le reste en belles pièces blanches pour venir en aide à quiconque lui pouvait payer de gros intérêts. Les comptes faits, le père offrait au fils une bouteille de cidre mousseux, et ils buvaient à la santé de leurs petites affaires. C'était comme de petites débauches intimes qui se renouvelaient douze fois par an.

Jamais le père et le fils n'avaient de discussions au sujet de ce négoce mêlé d'agriculture et d'opérations de banque. Ils se comprenaient du regard et s'entendaient à demi-mot. Un observateur inattentif aurait pu croire que dans cette vie à deux toute l'influence et la direction appartenaient au père Hennebaut. Jamais en public Pacôme n'élevait la voix, et il semblait obéir en toute chose; mais en regardant de plus près on n'aurait pas tardé à s'apercevoir que le fils dominait le père entièrement. Quand par hasard ils n'étaient pas d'accord sur la conduite d'une affaire, on voyait bientôt luire dans les yeux gris de Pacôme une flamme qui faisait que le père Hennebaut se rendait tout de suite. La flamme alors s'éteignait subitement.

Leurs caractères avaient d'ailleurs de grands points d'affinité. Tous deux âpres et tous deux

violents, tous deux d'un entêtement sauvage et d'une vanité absolue, ils tendaient au même but par les mêmes moyens; ils étaient à leur manière de petits despotes, devant qui tout tremblait à Varaville. Dans leur maison couronnée de mousse et d'iris et tapissée de grands rosiers, ils étaient comme des burgraves dans leur donjon. Chacun les redoutait. Le père était fier de sa position et rappelait volontiers que, fils d'un pauvre métayer qui n'avait pas cent écus vaillant, il avait fait fortune à force de patience et d'habileté. Le fils était orgueilleux de ses avantages physiques. Quatre ou cinq fois, en temps de foire, et quand la jeunesse est animée par le cidre et les chansons, il avait lutté contre les plus forts et les avait terrassés de manière à ôter aux autres toute envie de recommencer.

Les œillades que les plus belles filles lui jetaient à la dérobée ne pouvaient pas diminuer cette bonne opinion qu'il avait de son mérite. Aussi personne ne faisait claquer son fouet plus haut. Parmi les paysans et les pêcheurs de l'endroit, c'était comme un proverbe; on disait : « Riche comme le père Hennebaut et fort comme Pacôme. »

Le père Hennebaut ne dormit guère de la nuit. Tous ces beaux raisonnements par lesquels son fils, un peu à son insu, comme la Frosine de

l'*Avare* à propos de Marianne, avait voulu lui démontrer qu'en épousant une fille sans dot il faisait une bonne affaire, ne le séduisaient pas beaucoup. De bon cœur il eût donné au diable le père Glam et sa fille ; mais il avait vu l'éclair dans les yeux de son fils.

« Oh ! il n'en démordra pas, » dit-il, au petit jour, quand la fatigue le fit céder au sommeil.

Le lendemain, au déjeuner, il ne fut pas question de Catherine ; mais au moment où Pacôme partait pour les bouches de l'Orne, où un de leurs bateaux s'était ensablé, il se tourna vers son père :

« Avez-vous pensé à ce dont je vous ai parlé hier ? dit-il.

— Oui, répondit le père Hennebaut, qui poussa dans l'air une longue bouffée de tabac.

— Vous verrez le notaire aujourd'hui, je crois, pour ce morceau de pré que vous avez acheté du père Taupier ?

— Oui, répliqua le père Hennebaut non moins laconiquement.

— Eh bien ! vous lui parlerez du contrat et le prierez de l'expédier promptement. »

Pacôme sortit là-dessus.

Le père Hennebaut, la porte de l'enclos fermée, jeta sa pipe par terre et la cassa, une pipe qu'il aimait beaucoup.

« Me voilà donc avec une bru!... s'écria-t-il. Que la peste l'étouffe! »

Et pendant une heure il se promena de long en large, grondant tout le monde. Mais dans la journée, après qu'il eut compté au notaire de Dozulé les piles d'écus qui le rendaient propriétaire du morceau de pré acheté au père Taupier, il soupira.

« Ce n'est pas tout, dit-il; il faut à présent que vous preniez votre plus beau papier timbré pour rédiger le contrat de mariage de mon fils. »

Comme le notaire ouvrait la bouche pour le féliciter, le père Hennebaut l'arrêta d'un geste. La sueur lui coulait du front. Il fut un instant sans pouvoir continuer, tant la colère et la honte le suffoquaient.

Puis avec un effort :

« Écrivez qu'il épouse Catherine, la fille de notre garde champêtre, » ajouta-t-il.

Et, sans attendre la réponse du notaire, il poussa la porte avec fracas en sortant. Les trois clercs de l'étude, qui avaient tout entendu, colportèrent la nouvelle de ce mariage un peu partout, et, du café où ils en parlèrent d'abord, elle courut bientôt le pays.

Cependant le père Glam, qui était en course chez le juge de paix, ne savait rien de ce qui se

passait. Catherine s'était rendue à Caen pour porter un bout de dentelle qu'elle avait fini et en toucher l'argent. Ils rentrèrent fort tard l'un et l'autre au Clos-Pommier, et se couchèrent sans avoir rien appris.

Ce calme profond était loin de régner à la métairie des Hennebaut. La fureur longtemps contenue du vieux fermier avait éclaté au moment où son fils lui avait demandé s'il avait fait sa commission auprès du notaire. Il broya une seconde pipe sous son pied :

« Oui, je l'ai faite, dit-il; mais j'ai idée que je te refuserai mon consentement.

— Je suis majeur, dit Pacôme froidement; nous compterons ce qui me revient du côté de ma mère, et j'irai m'établir ailleurs. »

Le père Hennebaut rencontra le regard métallique de son fils. Il en soutint l'expression une minute, comme un lutteur qui mesure les forces de son adversaire, puis baissa les yeux.

« C'est bon, dit-il, tu l'épouseras. »

Cette idée de séparation, qu'il savait son fils capable d'exécuter sans balancer, l'avait vaincu.

Il digéra sa colère pendant la nuit et n'en parla plus au réveil.

## III

Le jour suivant était un dimanche. Ce jour-là, le père Glam faisait un bout de toilette, se rasait, et, sa journée achevée, se montrait dans le village, où quelquefois il jouait une partie de piquet. Catherine, que Pacôme connaissait bien, allait aux offices de bon matin, et employait le reste de son temps à mettre la maison dans un état de propreté incomparable. Elle renvoyait son père sous prétexte qu'il la dérangeait, lui mettait une pièce ronde dans la poche et lui disait de se récréer avec ses vieux amis.

Or ce jour-là, et tandis que Catherine vidait les tiroirs et frottait les meubles, le père Glam, pimpant et rasé de frais, avec une belle chemise toute blanche et son habit bien brossé, se présenta chez Mathieu Leblanc, qui tenait le meilleur café de Varaville. Le père Hennebaut était sur la porte, entouré de quelques notables du village, avec les-

quels il causait vivement. Aussitôt qu'il eut aperçu le garde, il l'interpella :

« Hé! père Glam, approchez qu'on vous parle, » s'écria-t-il.

Le garde fit quelques pas. Le père Hennebaut le regarda en dessous.

« Que diriez-vous si vous aviez un bon morceau de bœuf tous les dimanches avec un bon verre de vin, et chaque jour une côtelette à déjeuner? reprit-il.

— Eh! eh! répondit le père Glam, c'est donc quelque héritage, un oncle que j'avais aux îles et que je n'ai plus?

— Comment! il ne sait pas la chose? s'écria un interlocuteur.

— Et que voulez-vous que je sache dit le père Glam. J'ai passé hier ma journée à Dozulé, où j'ai verbalisé contre trois braconniers que j'avais surpris colletant dans les bois de la Ferme-Rouge. Après j'ai dormi.

— Eh bien! demandez au père Hennebaut.

— Ah! dit celui-ci, c'est un coup de fortune, et du diable si vous pouviez vous y attendre.... Cherchez, père Glam; vous ne devinerez jamais. Dans le premier moment, ça m'a contrarié, à cause d'autres idées que j'avais; mais, puisque c'est le vœu de mon fils, touchez là, et sautez

de joie : la Catherine sera ma bru à la Toussaint. »

Le père Glam devint tout pâle.

« Que dites-vous là ? » s'écria-t-il.

On se mit à rire autour de lui.

« Voyez l'effet que ça lui produit... Il en est tout tremblant ! disait-on.

— Je dis la vérité, répliqua le père Hennebaut. C'est Pacôme qui l'a voulu.... c'est donc lui qu'il faudra remercier.

— Catherine est-elle instruite de tout cela? demanda le père Glam d'un air inquiet.

— Pas plus que vous ne l'étiez vous-même tout à l'heure. »

Le visage du vieux garde prit tout à coup une expression de gravité singulière.

« Puisque la chose est vraie, reprit-il, et que sérieusement vous avez pensé à marier Catherine avec votre fils, m'est avis que la première démarche à faire, c'eût été de la demander à son père.

— A quoi bon? dit le père Hennebaut; du moment que Pacôme la désire pour femme, cela va tout seul. Quelle fille du pays et des environs ne serait pas heureuse de l'épouser? Il a le bien de sa mère, sans compter le mien, qui lui reviendra un jour; et ça fait gros, tout cela. Donc le notaire

est prévenu, et le contrat sera signé dans trois jours.

— Eh bien! vous avez eu tort, parce que, à vous parler franchement, ce mariage ne se fera pas. »

La foudre tombant tout à coup devant la porte du café n'eût pas produit un effet plus violent. Ce ne fut qu'un cri dans toute l'assistance. La pipe venait de tomber de la bouche du père Hennebaut, la pipe des dimanches en écume de mer.

« Çà! qu'est-ce que vous dites? s'écria-t-il enfin; j'ai mal entendu, bien sûr!

— Non, reprit le père Glam sérieusement; j'ai dit ce qui est.... Si honorable et si inespérée que nous soit votre alliance, je la refuse. »

Cela dit, le bonhomme tourna les talons et sortit du village d'un pas ferme. On remarqua même qu'il ne tirait pas la jambe gauche.

Tous les yeux étaient fixés sur le père Hennebaut. Il était comme paralysé, et regardait le père Glam qui s'éloignait. Sa figure exprimait un étonnement si profond et un si grand dépit qu'on se mit à rire autour de lui.

« Adieu la noce, les violons sont partis! » dit 'un des témoins de cette scène.

Le père Hennebaut, n'eût-il pas été dur et sec comme un pieu, était trop riche pour n'être pas

détesté. Le rire fut bien vite contagieux et gagna l'assemblée.

« Bon! vous m'aviez invité au festin, voilà un dîner qui ne vous ruinera pas, dit un loustic.

— Eh! voisin, ne manquez pas de m'envoyer les gâteaux qu'on ne mangera pas, » dit un autre.

Chacun lança son mot; le père Hennebaut devint pourpre.

« On verra bien! » dit-il d'un air furieux.

Il se leva et quitta le village pour chercher son fils.

Pacôme était allé à Troarn pour assister à une vente de chevaux. Au retour, il trouva son père qui fumait en se promenant à pas précipités devant la porte de l'enclos. Un nuage de fumée tournoyait autour de sa tête nue. Il avait le visage rouge comme une pivoine.

« Ah! c'est toi, s'écria-t-il; j'ai cru que tu n'arriverais jamais. Il y a du nouveau ici....

— Qu'est-ce? demanda Pacôme; les bœufs fauves sont-ils morts?

— Ah! il s'agit bien de bœufs!... J'en donnerais quatre pour que la chose ne fût pas arrivée.

— Qu'y a-t-il donc? reprit Pacôme effrayé.

— Il y a que ton mariage est à vau-l'eau. »

Et il lui raconta l'histoire de son entrevue avec le père Glam.

« Tous les voisins ont ri que le village en retentissait, reprit-il en finissant. Quelle humiliation pour nous! »

Le père Hennebaut profita du silence de son fils pour revenir un peu sur la question du mariage. Si sa vanité extrême était froissée par un refus parti d'en bas, il ne pouvait se défendre d'une certaine satisfaction à la pensée que ce projet d'union serait peut-être abandonné à tout jamais. Il exagéra donc son dépit, dans l'espoir que Pacôme, se mettant à l'unisson, renoncerait à toute tentative nouvelle et se tournerait d'un autre côté. Il lui glissa même en passant le nom d'un éleveur qui avait une fille à marier. Ce nom tomba dans son petit discours comme une goutte de miel dans de l'absinthe.

Pacôme écoutait son père les sourcils froncés.

« Ainsi il a refusé tout net de me donner sa fille? dit-il sans prendre garde au reste.

— Tout net.

— Cependant il sait bien que nous avons un billet de lui.

— Cette bêtise! puisqu'il est en retard pour les intérêts! »

Pacôme réfléchit une minute; puis, frappant du pied : « Il y a quelque amourette là-dessous; je le saurai, » reprit-il.

Il ne parla plus de la soirée, vida un grand pot de cidre et alla se promener sur les dunes. Il avait la rage dans le cœur. « On dirait qu'il ne sait pas que je suis Pacôme, ce vieux père Glam! C'est mon idée fixe à moi d'épouser Catherine, et pas un autre que moi ne l'aura, » répétait-il.

Il marcha jusqu'à minuit, se coucha et dormit d'un sommeil agité. Au petit jour, il sella son cheval et partit pour un marché, sans plus parler à son père des événements de la veille.

Le père Hennebaut, qui l'observait du coin de l'œil, hocha la tête.

« Si j'étais à la place du père Glam, j'aurais peur, » murmura-t-il.

Pendant huit jours Pacôme ne dit rien qui eût rapport à Catherine; mais le père Hennebaut savait bien qu'il y pensait toujours. Au bout de ce temps, un soir, après avoir bu coup sur coup les trois ou quatre tasses de café sans lesquelles un dîner de bons Normands ne saurait être complet, Pacôme posa la main sur le bras de son père.

« Eh bien! j'avais deviné, dit-il.

— Il y a donc un amoureux? répondit le père Hennebaut qui n'avait rien oublié.

— Oui; c'est un pêcheur qui demeure au Bas-Cabourg. Il s'appelle Jean Simon.

— Jean Simon! répondit le père Hennebaut;

attends donc.... N'est-ce pas ce garçon qui a fait une chute étant à bord d'une frégate, et à qui on a promis un congé de réforme?

— Justement.

— Es-tu sûr que Catherine l'aime?

— Servais me l'a dit. Jean Simon était embarqué sur le même navire que Fulgence. Il paraît qu'il y a comme un accord entre eux. Seulement Catherine attend que Simon soit entièrement libéré du service pour se marier. »

Le père Hennebaut alluma sa pipe.

« Et toi, que feras-tu? reprit-il.

— Moi? j'attendrai aussi; Catherine et Simon ne sont pas encore à l'église. »

Le père Hennebaut voyait toutes ses espérances s'en aller en fumée, mais il n'en laissa rien paraître.

« Tout cela ne serait rien, reprit-il, sans l'humiliation de l'autre jour.... un refus public! Il me semble toujours qu'on rit à mes oreilles. »

Pacôme frappa du plat de sa main sur la table : « Je n'ai rien oublié, dit-il, et le père Glam le verra bien! »

Il se leva et fit quelques pas dans la chambre. Le père Hennebaut fumait au coin de la cheminée, où flambait un grand feu de vieilles planches.

« Depuis combien d'années le père Glam a-t-il renouvelé ce billet que nous avons de lui? reprit Pacôme sans s'arrêter.

— Il y a eu quatre ans le 15 du mois dernier.

— Et il échoit?

— Le 30 de ce mois, et il est en retard déjà de trois semaines pour les intérêts. »

Pacôme marchait toujours tout en parlant.

« Eh bien! dit-il, il faut écrire à votre huissier à Dozulé pour lui ordonner de commencer les poursuites. Le père Glam verra alors qu'on ne se joue pas impunément de nous. »

Le père Hennebaut prit dans un tiroir une plume et une feuille de papier.

« Demain la lettre sera partie et les poursuites seront menées grand train, reprit le père Hennebaut; maintenant, car il faut bien tout calculer, si le père Glam cède, que feras-tu?

— J'épouserai Catherine.

— Tu l'aimes donc? » demanda le père Hennebaut en regardant son fils bien en face.

Pacôme rougit d'abord et détourna les yeux, comme s'il avait éprouvé une secrète honte de faire l'aveu des sentiments qu'il éprouvait. Puis se remettant :

« Eh bien! oui, je l'aime, dit-il.

— Bon! dit le père Hennebaut, j'aimais ta mère

aussi, mais elle avait bien dix mille écus quand je l'épousai.

— Si vous croyez que ça m'arrange! dit Pacôme, qui marchait à grands pas; j'ai fait ce que j'ai pu pour n'y pas penser : mais, quand il me vient à l'esprit qu'un autre pourrait l'avoir, j'ai le feu dans le sang. »

Le père Hennebaut sourit.

« C'est donc pour ça que tu me faisais un si bel éloge de ses qualités? Bonté divine! elle en avait assez pour quatre mariées. »

Pacôme frappa du pied.

« J'ai mis bien du temps à me l'avouer à moi-même.... ne me raillez pas à présent que je vous confesse tout!... Depuis que je sais qu'elle en aime un autre, un mot me met en fièvre.... »

Ce que Servais avait dit à Pacôme était vrai. Catherine et Simon n'avaient pu vivre l'un auprès de l'autre sans qu'un mutuel attachement naquît entre eux. Le père Glam avait favorisé cet attachement de tout son pouvoir, et n'aurait pas demandé mieux que d'unir Jean à Catherine; mais celle-ci reculait l'époque de leur mariage jusqu'au moment où Jean Simon obtiendrait son congé définitif.

« Ce n'est pas que je vous aime moins que vous ne m'aimez, lui avait-elle dit un jour; mais j'ai

toujours la mort de mon pauvre frère présente à la mémoire. Si Dieu nous envoie des enfants, je ne veux pas qu'ils aient un père sur l'Océan. Quand je serai assurée de vous garder toujours, nous nous marierons, et tout mon cœur y sera. »

Jean Simon n'avait plus insisté, et le père Glam, qui connaissait sa fille, non plus. Mais ce que Servais ne savait pas et ce qui rendait le père Glam intraitable à l'endroit du mariage de Catherine, c'est que Fulgence, à son lit de mort, avait écrit quelques lignes par lesquelles il désignait clairement au choix du père Glam le matelot qui l'avait soigné. « Si ma sœur le prend pour mari, disait-il en finissant, il me semble qu'elle n'aura rien perdu. »

Ces seuls mots étaient un ordre pour le père Glam. Aucune puissance au monde n'aurait pu le faire revenir sur sa détermination. C'était comme si une voix d'en haut avait parlé. La simplicité même des relations qui existaient entre Catherine et Jean avait trompé Pacôme sur les conséquences qu'elles pouvaient avoir. Il n'ignorait pas l'intimité de Simon et du père Glam; si donc Jean avait été aimé de Catherine, rien ne s'opposant à leur mariage, il eût été fait depuis longtemps. La découverte de la vérité l'exaspéra. Par un retour singulier de l'esprit, il arriva à croire

qu'on l'avait pris pour dupe, et cette pensée le détermina à pousser les choses aux dernières extrémités.

Après la communication faite par le père Hennebaut au père Glam devant le café de Mathieu Leblanc, il y eut un long entretien au Clos-Pommier. Catherine donna raison à son père en tout; elle éprouva même une sorte de ressentiment contre le beau Pacôme, qui aurait bien pu s'enquérir auprès d'elle si sa recherche lui convenait. L'éducation qu'elle avait reçue à Lisieux avait développé en elle certaines susceptibilités délicates, encore accrues par l'élévation d'un cœur naturellement enclin à la fierté.

« Si j'avais pu l'aimer, dit-elle, voilà qui l'aurait perdu sans retour. »

A quelques jours de là, Pacôme rencontra le père Glam sur le chemin du village. Le garde chercha à l'éviter, et, sautant sur le talus, menaça d'un bâton des enfants qui dépouillaient un pommier au loin.

« Hé! père Glam, dit Pacôme, vous souvient-il que vous avez chez nous un billet qui échoit sous peu de jours?

— Oh! que oui, répondit le père Glam.

— Vous mettez-vous en mesure de le payer? poursuivit Pacôme.

— Je le voudrais; malheureusement l'argent se fait rare au Clos-Pommier.

— C'est votre affaire; mais je vous préviens que mon père et moi avons besoin de cette somme, et, si vous ne la remboursez pas à l'échéance, on pourrait bien vous mettre à la porte du Clos-Pommier, père Glam. »

Le garde regarda Pacôme et comprit d'où le coup partait.

« Eh bien, vous m'y mettrez, » dit-il.

Et il passa son chemin.

Le père Glam ne parla pas de cette rencontre à Catherine, pensant qu'il serait toujours temps de l'en instruire. Deux ou trois fois il parvint à distraire les papiers timbrés qu'on remettait au Clos-Pommier; mais un matin l'un d'eux tomba aux mains de Catherine; elle en lut le griffonnage avec quelque peine et comprit qu'il s'agissait d'une saisie. Elle en fut bouleversée. Aussitôt que son père parut, elle le lui présenta.

« Ah! tu sais tout, dit-il.

— Pourquoi ne parliez-vous pas? demanda Catherine.

— Tu ne pouvais rien à cela.... A quoi bon t'empêcher de dormir?

— Ah! quelles nuits vous avez dû passer! s'é-

cria Catherine en sautant au cou de son père, les yeux humides.

— Pas si mauvaises que tu crois.... A mon âge on est fait à tout.... Quand on a un chagrin, ce n'est pas comme dans la jeunesse, où on ne fait qu'y penser; on le met dans un coin, au plus profond de son cœur, et on l'oublie. »

Catherine tournait et retournait le papier timbré entre ses doigts.

« Tout cela est venu bien brusquement, reprit-elle; voilà quatre ans que les Hennebaut ne vous pressaient pas.... Ne me cachez-vous rien? »

Le père Glam balbutia; il ne savait pas mentir, et avoua toute la vérité à sa fille. Elle vit bien qu'il pensait comme elle que cette rigueur avait pour cause unique le refus dont tous les hôtes du café de Mathieu Leblanc avaient été témoins. Cette découverte fit sur elle une profonde impression; elle n'en laissa rien voir à son père, mais ne dormit pas de la nuit. Cet amour qu'elle ressentait pour Jean Simon allait peut-être priver le père Glam de l'asile où il était accoutumé à vivre et où il comptait abriter sa vieillesse. Une telle extrémité ne lui était jamais venue à l'esprit; elle y pensait sans cesse et ne pouvait s'y habituer. C'était comme un poids qu'elle avait sur le cœur.

Cependant les poursuites continuaient toujours.

On avait fait commandement. Une rumeur s'était répandue dans le pays que le Clos-Pommier allait être mis en vente par autorité de justice. On en parlait au vieux garde, et, s'il en souffrait, il ne disait pas mot.

Depuis la lettre qu'il avait écrite à l'huissier, le père Hennebaut évitait de rencontrer le père Glam, mais chaque jour Pacôme ne manquait pas de demander si l'on n'avait pas vu quelqu'un du Clos-Pommier à la ferme de Varaville. Le père Hennebaut secouait la tête, et Pacôme appliquait un coup de fouet au premier animal qui passait à sa portée.

« Puisqu'ils sont comme une souche, je serai comme un marteau, » disait-il.

Un matin, au détour d'un sentier, étant à cheval et trottant fort vite, il manqua de renverser Catherine, qu'il rencontra devant lui. La jeune fille poussa un léger cri; Pacôme mit pied à terre.

« Vous ai-je fait mal? dit-il.

— Non, répondit Catherine; mais m'eussiez-vous passé sur le corps, vous m'en auriez moins fait certainement que l'autre jour. »

Pacôme fit semblant de rajuster la gourmette de son cheval sans répondre.

« Se peut-il que vous ayez le cœur si mauvais? » reprit Catherine.

Pacôme serra brusquement le bras de Catherine :

« Il dépend de vous de le rendre bon, » dit-il.

Il enfourcha son bidet et partit au galop.

## IV

Un moment vint où un nouveau papier fit connaître au père Glam qu'à défaut de payement la saisie serait exécutoire à bref délai. Jean Simon était présent à la lecture du fatal papier. Le vieux garde affecta de rire.

« Rien dans les mains, rien dans les poches, dit-il; en attendant, dînons. »

Catherine dressa le couvert sans parler; elle et Simon se regardaient. Le père Glam descendit au cellier et en tira deux bouteilles d'excellent cidre.

« Je ne veux pas que le père Hennebaut les boive, » dit-il.

Catherine avait mis sur la table une poignée de noix et une galette. Au dessert, le père Glam chanta une chanson de son jeune temps. Cette gaieté, trop vive pour être franche, faisait mal à Catherine.

Quand la nappe fut ôtée, le père Glam regarda

du côté de la porte qui fermait la chambre de Fulgence.

« Allons, reprit-il, il faut que j'arrange tout là dedans. »

Il poussa un gros soupir et entra dans la chambre.

« Suivez-le, » dit Catherine à Jean Simon qui se leva.

Mais le père Glam le renvoya.

« Nous n'avons pas à parler de mon pauvre fils ce soir, dit-il; va causer avec la petite. »

Jean Simon se rapprocha de Catherine et s'assit auprès d'elle. Comme il ouvrait la bouche pour parler, il entendit dans la pièce voisine, dont la porte était restée entr'ouverte, le craquement de la vieille caisse de bois où le père Glam serrait les effets de Fulgence. Il venait d'en soulever le couvercle : Catherine et Jean échangèrent un coup d'œil.

« Ah! le pauvre homme, va-t-il souffrir quand il lui faudra tout arranger! » murmura Catherine. Elle fit signe à Jean de se taire et écouta.

Le père Glam était au milieu des objets sacrés de son culte. Il les regarda tout d'abord l'un après l'autre lentement : chaque fois qu'il en touchait un, mille souvenirs en foule lui rappelaient l'enfance ou la jeunesse de ce cher fils toujours pleuré.

Il avait comme un tremblement nerveux en les prenant. Cette inspection finie, le père Glam se mit en devoir de tout enlever. Il y avait le long du mur quelques images dans des cadres de bois de noyer, et au pied du lit une figure de la Vierge avec un crucifix où pendait un rameau de buis desséché. Ce rameau n'avait pas été renouvelé depuis les dernières fêtes de Pâques auxquelles Fulgence avait assisté au Clos-Pommier. Ce jour-là on avait dîné en famille. Le père Glam ferma les yeux; il avait déjà décroché les gravures; la force lui manquait pour ôter le crucifix et l'image de la Vierge, qui si longtemps avaient veillé sur l'alcôve déserte. Il avança la main pour la saisir, et la laissa retomber :

« Eh bien! dit-il, je l'ôterai plus tard. »

Il resta immobile au milieu de la chambre, promenant ses regards de tous côtés. Ces murailles vides lui pesaient sur le cœur. Où suspendrait-il désormais les objets dont Fulgence s'était plu à les orner? La grande caisse était là presque pleine, et tout auprès le berceau où Catherine avait dormi après son frère. Les tiroirs de la commode étaient vides et dégarnis des bagatelles que Fulgence avait gagnées aux fêtes foraines où le père Glam l'avait si souvent conduit.

« Allons, dit-il, voilà qu'il faut en finir! »

Il se releva et prit le crucifix résolûment. A peine l'eut-il entre les mains qu'il retomba sur sa chaise en sanglotant.

A ce bruit, le cœur de Catherine sauta dans sa poitrine; elle entra dans la chambre d'un bond, et trouva son père qui tenait le crucifix collé contre ses lèvres et pleurait à chaudes larmes. Catherine prit la tête de son père entre ses bras et pleura avec lui.

« Ce ne sera rien, petite, ce ne sera rien, » répétait le père Glam.

Mais à la vue de ce crucifix que sa pauvre femme avait donné à Fulgence :

« Ç'a été plus fort que moi, » dit-il.

Il ne put pas continuer; les sanglots l'étouffaient.

Jean Simon tourna sa tête contre le mur. Il suffoquait aussi. Pendant un instant on n'entendit rien que le bruit des sanglots du père et de la fille mêlés de baisers. Catherine fut la première à se remettre.

« C'est une mauvaise heure à passer! dit-elle; il faut avoir du courage et prier Dieu.

— Oui! dit le père Glam, ayons du courage. »

Et ses mains ne pouvaient plus se séparer du crucifix.

« Et puis qui sait? reprit Jean tout à coup; il y a

encore trois jours, et tant de choses peuvent arriver en trois jours.... Vous ne quitterez peut-être pas la maison, père Glam.

— Ah! si le bon Dieu le permettait! » s'écria le vieux garde en joignant les mains.

Simon prit doucement son vieil ami sous le bras et le ramena dans la salle à manger. Catherine ferma derrière eux la chambre de Fulgence.

« A présent, dit Simon, embrassez-moi tous deux. Vous avez besoin de repos.... J'ai idée que le temps se gâtera ce soir, et il faut que je retourne à Cabourg. »

Mais à peine fut-il hors du Clos-Pommier, qu'au lieu de prendre la route de Cabourg, il courut du côté de Varaville, et s'en alla tout droit frapper à la porte du père Hennebaut. L'adjoint, qui fumait sa pipe au coin du feu, parut tout surpris à la vue de Simon.

« Pacôme est-il là? demanda le pêcheur.

— Non, répondit le père Hennebaut; mais si c'est quelque chose qu'on puisse lui dire....

— Oh! parfaitement. Je suis Jean Simon, le promis de Catherine, et j'arrive du Clos-Pommier.

— Ah! dit le père Hennebaut, qui tendit l'oreille.

— Il faut que vous arrêtiez les poursuites; ça

fait trop de mal à ce pauvre vieux de quitter la maison où Fulgence est né.... Il est dans le cas d'en mourir.

— J'en aurai grand'peine.... le père Glam est un brave homme, bien qu'il soit un peu fier pour un débiteur qui ne paye pas toujours exactement; mais si nous arrêtons les poursuites, qu'est-ce qui nous en reviendra?

— Mais vous ne comprenez pas? je vous dis que je suis Jean Simon! Laissez le père Glam tranquille, et je vous promets de renoncer à Catherine.

— Ah! ah! dit le père Hennebaut en ôtant sa pipe de sa bouche.

— Bien plus, j'engagerai Catherine à ne plus penser à moi et à prendre M. Pacôme pour mari. »

En prononçant ces derniers mots, la voix de Simon lui manqua un peu.

« Et vous? demanda le père Hennebaut.

— Moi, je m'embarquerai et je voyagerai si longtemps qu'on ne me verra plus guère. »

Malgré l'espèce de cuirasse que l'argent et la vanité avaient forgée autour de son cœur, le père Hennebaut fut touché de ce grand dévouement.

« Cependant vous aimez Catherine? dit-il.

— Si je l'aime! Ah Dieu! vous le voyez bien! » s'écria Simon.

Il passa le revers de sa main sur ses yeux.

« Voyons, reprit-il, me promettez-vous d'arrêter les poursuites ?

— Oui, » dit le père Hennebaut.

Puis, faisant un effort sur lui-même :

« De plus, reprit-il, je vous donnerai vingt écus le jour où vous partirez. »

Simon se redresssa.

« Merci, dit-il, je n'ai besoin de rien.... la promesse suffit. »

Le père Hennebaut le regarda sortir.

« Il n'est pas de la famille, ce Jean Simon, et il est comme eux ! » dit-il.

Il prit un charbon dans la cheminée pour rallumer sa pipe qui s'était éteinte.

« Avec cette belle fierté-là on ne va pas loin, » murmura-t-il.

Et il allongea ses pieds sur les chenets.

La rentrée de Pacôme réveilla le père Hennebaut, qui dormait d'un sommeil profond.

En quelques mots il mit son fils au courant de l'entrevue qu'il venait d'avoir avec Jean Simon.

« Te voilà tranquille, dit-il en finissant.

— Hum ! dit Pacôme, Jean Simon n'est pas Catherine ! »

Tandis que le père et le fils s'entretenaient, Simon faisait avertir Catherine par une servante

qu'il l'attendrait le lendemain matin sur les dunes, à un endroit écarté qu'il lui désigna. Il y était lui-même avant le jour.

Aussitôt que Catherine parût, Simon courut au-devant d'elle. Il faisait un temps humide et froid; un petit vent bas roulait un flot de brume qui cachait à demi les contours des dunes. On voyait aux traits de Catherine que sa nuit avait été mauvaise.

« Pourquoi m'avez-vous fait venir, au lieu d'entrer chez nous? dit-elle.

— C'est que je ne voulais pas être dérangé, par le père Glam surtout; ce que j'ai à vous dire est très-important, » répondit Simon.

Il conduisit Catherine dans un pli des dunes où le vent ne se faisait pas sentir, et la faisant asseoir sur quelques brins d'herbes sèches :

« Vous avez vu dans quel état était le père Glam hier au soir? reprit-il.

« Mes yeux ne se sont pas fermés, répondit Catherine. Il a marché dans sa chambre la moitié de la nuit; quelquefois il poussait de grands soupirs qui me fendaient le cœur.

— Quand je l'ai vu pleurer si fort et tant se désoler d'abandonner le Clos-Pommier et cette chambre où l'on dirait que sa vie est enfermée, je me suis demandé si j'avais bien le droit de le faire

souffrir. Une voix m'a crié que mon devoir n'était pas là. C'est votre grande amitié pour moi qui est la cause de tout.

— Ah ! dit Catherine, s'il ne s'agissait que de moi, je ne sentirais pas tout le mal qu'on nous fait.

— Oui, mais il s'agit de votre père. Où ira-t-il, ce pauvre vieux, si on le chasse de chez lui? Les habitudes, à son âge, ça vous tient dans le sang. Il est capable d'en mourir.

— Ah! j'y ai bien pensé, dit Catherine en portant son mouchoir à ses yeux.

— Alors vous me pardonnerez ce que j'ai fait; j'étais comme fou hier quand j'ai quitté le Clos-Pommier. J'ai couru tout droit chez le père Hennebaut; c'était comme si une main me poussait. J'ai obtenu que les poursuites cesseraient.

— Ah! mon pauvre Simon! » s'écria Catherine en lui jetant les bras autour du cou.

Les larmes leur vinrent aux yeux; ils gardèrent le silence une minute.

« Ça n'empêche pas que je ne vous aime de tout mon cœur, reprit Simon... Mais le père Glam m'a toujours traité comme son fils, et c'est bien le moins que je fasse quelque chose pour lui.

— J'avais bien pensé comme vous que c'était notre devoir, mais je n'aurais rien fait sans votre

permission, répondit Catherine. Puisque vous m'en donnez l'exemple, je ne serai pas non plus égoïste.

— Ainsi vous irez voir Pacôme?

— J'irai, » dit Catherine.

Jean cacha sa tête entre ses mains.

« Ah! murmura-t-il, est-ce bien possible que je vous perde! »

Catherine lui prit les deux mains.

« Croyez-vous que, si ce n'eût pas été pour le repos de mon père, j'aurais jamais repris ma parole?

— Non.

— Alors embrassez-moi et montrez que vous êtes un homme.... Je me doutais bien de ce que vous alliez me dire quand vous m'avez fait appeler!... Vous pourrez au moins penser à tout ce que vous aimez, et moi je ne le pourrai plus.

— C'est vrai, répondit Jean, vous êtes presque la plus malheureuse.... Il faudra dire au père Glam que je vous ai oubliée pour une autre.... ça fait qu'il ne me regrettera pas.

— Il ne me croira pas, et tout droit il ira vous chercher.

— Il ne me trouvera plus; dès ce soir je serai au Havre.

— Ah! dit Catherine avec un élan subit, vous n'offenserez pas le bon Dieu en cherchant à mourir?

— Non, mais il y a des tempêtes. »

Catherine frissonna.

« Ah! que ce vent est froid! on entend la mer d'ici, » dit-elle.

Elle se serra contre Jean.

« Écoutez, reprit-elle, c'est le moment de nous quitter pour bien longtemps peut-être; il ne faut pas emporter de mauvaise pensée. C'est bien assez de mon chagrin sans penser à un autre plus grand qui pourrait m'arriver.... Quand il y aura du danger, souvenez-vous de moi.

— Je vous le promets, » dit Jean avec effort.

Catherine se leva.

« C'est donc les adieux? » reprit Jean.

Catherine, sans répondre, l'embrassa deux fois avec un mouvement de tendresse qui laissait voir toute la violence qu'elle se faisait. Puis, s'échappant de ses bras, elle se mit à courir. Jean fit un pas pour la suivre et s'arrêta. Au moment de prendre le sentier qui sortait des dunes, Catherine se retourna et fit de la main un dernier signe à Jean. Il voulut s'élancer; elle dépassa le coin du monticule, et il ne la vit plus.

« Ah! c'est fini! » dit Jean.

Le jour même, à déjeuner, le père Glam demanda à sa fille si elle avait vu Simon depuis la veille.

« Oui, un instant ce matin, dit-elle.

— Tu aurais dû l'amener d'ici ; j'ai été un peu faible hier; j'aurais voulu lui faire voir qu'il n'y paraît plus à présent.

— C'est bien ce qu'il pense, répondit Catherine.

— Ce pauvre Jean était tout bouleversé... il a le cœur de Fulgence... Tu seras heureuse avec lui. »

Catherine alla du côté de la fenêtre et l'ouvrit toute grande.

« Tu as donc chaud? dit le père Glam ; il me semblait cependant qu'il faisait froid.

— C'est que j'ai un peu de fièvre. »

Le père Glam la regarda.

« C'est vrai, tu as les yeux battus; tu n'as donc pas dormi cette nuit?

— Pas beaucoup... Vous étiez si malheureux, que ça m'a donné comme un coup.

— Ça ne m'arrivera plus, répondit le vieux garde ; tu ne m'en veux pas ?

— Ah Dieu ! vous en vouloir !... je me jetterais au feu pour vous! s'écria Catherine en l'embrassant.

— Oui, tu es une bonne fille.... Mais qui sait? comme dit Jean, ça changera peut-être.... Un jour nous serons tous heureux. »

Catherine sortit précipitamment ; elle avait peur d'éclater.

Vers midi, elle se dirigea vers la maison du père Hennebaut. Elle avait les yeux rouges. Comme elle passait devant l'église, elle y entra et se mità genoux dans un coin. Là le trop-plein de son cœur se déversa. Elle y resta une heure en prière, puis sortit d'un pas ferme. Quand elle arriva devant la porte de l'enclos, le courage faillit lui manquer. Elle la poussa cependant. Un valet de ferme qui étrillait un cheval sous un arbre lui apprit que Pacôme était sorti.

« Ah!... pensa Catherine, c'est à recommencer!

— Je crois bien que M. Pacôme est aux herbages du côté de la rivière, reprit le garçon tandis que Catherine restait debout devant lui. Si par hasard mamzelle veut voir.... en un petit quart d'heure elle y sera.

— Merci, » dit Catherine en s'éloignant.

A cent pas de la ferme, Catherine rencontra le père Hennebaut qui marchait le long d'un pré.

« Je vous cherchais, lui dit-elle résolûment.

— Eh bien! me voilà, répondit le père Hennebaut. Qu'y a-t-il pour votre service?

— Il y a que j'ai changé d'idée; Simon a dû vous en parler.... Je suis décidée à épouser M. Pacôme.

— Vous savez le proverbe : Mieux vaut tard que jamais! Donc ça me va; je n'ai pas de rancune,

moi, et n'en veux pas au père Glam, bien que nous ayons été la risée du pays. »

Comme il parlait, Pacôme survint. A la vue de Catherine, il pâlit. Catherine se sentit froid au cœur. Elle pensa tout de suite à l'entretien qu'elle avait eu le matin dans les dunes.

« Ah! pauvre Simon! » murmura-t-elle.

Le père Hennebaut frappa sur l'épaule de son fils.

« C'est Catherine, dit-il; elle a réfléchi, et la voilà qui ne demande pas mieux que de t'avoir pour mari.

— Je n'y mets qu'une condition, dit Catherine, c'est que vous regardiez mon père comme le vôtre.

— Pourquoi ne vous fiez-vous pas à moi? répondit Pacôme.... Ne vous souvient-il pas de ce que je vous ai dit l'autre jour? »

Les genoux de Catherine tremblaient sous elle; sans y mettre d'affectation, elle fit deux pas pour s'appuyer contre le tronc d'un noyer.

« A présent, donnez-lui votre main en signe de bon accord, » dit le père Hennebaut.

Catherine, plus morte que vive, mit sa main dans celle de Pacôme. Au moment où il tirait un anneau de son doigt pour le passer à celui de Catherine, le père Glam parut sur le revers du chemin.

« Eh! eh! dit-il en regardant sa fille et Pacôme, depuis quand se prive-t-on du consentement d'un père pour achever des fiançailles? »

Pacôme lâcha la main de Catherine.

« Qu'est-ce que cela veut dire? s'écria-t-il.

— Reprenez votre anneau, rien de fait! » dit le père Glam.

Il saisit sa fille par le bras.

« Toi, viens-t'en, » reprit-il.

Pacôme était blanc de colère.

« Prenez garde! s'écria-t-il, si vous me poussez à bout!...

— Eh bien, quoi? répliqua le père Glam; vous me mettrez à la porte du Clos-Pommier.... c'est convenu! »

Il entraîna sa fille à grands pas. Derrière lui, Pacôme se mordait les poings.

« Ah! c'est comme ça! dit-il; eh bien! je ferai passer la charrue sur la maison! »

Le père Glam marcha quelque temps sans parler. Catherine le suivait la tête basse. Quand on fut à quelques centaines de pas du champ où le garde avait rencontré sa fille et Pacôme, il s'arrêta.

« Comment as-tu pu oublier ce que tu devais à Simon? dit-il.

— Simon me l'avait permis, dit Catherine.

— Et ton cœur, qu'est-ce qu'il en dit? reprit le garde.... Bon! poursuivit-il après un instant de silence, tu ne réponds pas.... j'ai compris.

— Qu'allons-nous faire à présent? dit Catherine.

— Eh bien! pauvres nous sommes, pauvres nous resterons! »

Il embrassa Catherine et continua sa marche vers le Clos-Pommier.

« C'est donc pour ça que tu avais les yeux rouges ce matin? reprit-il.... Je ne m'aviserai plus de pleurer, puisque ça vous fait tant d'effet.... Je ne me gênais pas, moi, devant vous.... Le plus souvent qu'on m'y reprendra!

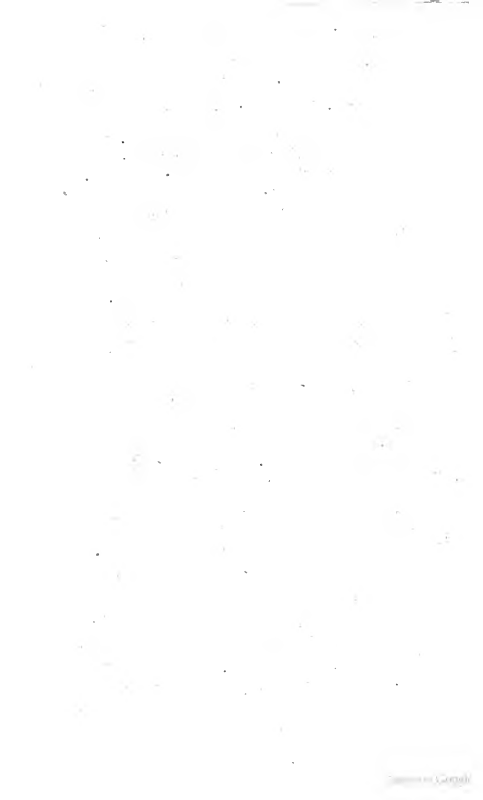
— Voyons, mon père, puisque tout est arrangé entre Simon et moi, qu'est-ce que ça vous fait?

— Ça me fait que je n'ai pas le cœur d'un bourreau. Comme j'étais au sommet d'une côte tout à l'heure, j'ai vu Simon qui profitait du flot pour descendre la rivière. Il ventait rudement. Je l'ai appelé. Le vent portait ma voix; il a feint de ne pas m'entendre. Dès qu'il a été en mer, il a mis le cap au nord; ça m'a paru singulier. Je m'en allais cependant à ma tournée pour prévenir notre voisin, à cause d'une clôture que les bœufs ont renversée, lorsque je t'ai vue du côté de Varaville. Tu sortais de l'église et tu allais chez les Hennebaut. J'ai marché un bout de temps, puis

tout à coup je me suis ravisé. « C'est un complot, « me suis-je dit.... un bon complot à cause de « l'huissier! » Je suis revenu sur mes pas immédiatement. Bientôt j'ai reconnu que tu étais en conférence avec le père. « Ah! ma pauvre fille, » me suis-je écrié, « qu'elle doit avoir le cœur gros! » J'ai voulu courir; mais, si les yeux sont bons, les jambes ne vont plus guère. Pacôme est arrivé avant moi.... Encore deux minutes, et tu avais son anneau au doigt.... Ah Dieu! toi sa femme! je ne m'en consolerais jamais!... Nous sommes ruinés, c'est vrai; mais ces Hennebaut, c'est comme des usuriers!

— Je ne puis pas vous en vouloir, mon père, mais le sacrifice était fait, » dit Catherine.

Le lendemain, au réveil, ils trouvèrent une affiche jaune collée contre la porte du clos. La vente aux enchères publiques était annoncée pour le jour suivant; maître Pelavoix, huissier à Dozulé, agissait à la requête de M. Isidore Hennebaut, propriétaire.



# V

Après deux ou trois heures de lutte, Simon avait dû renoncer à aborder au Havre : un coup de vent l'avait ramené à Dives. Il avait la mort dans l'âme.

« Si le vent saute, se dit-il, je repartirai demain. »

En attendant, il ne pouvait pas tenir en place. Ses jambes le conduisirent toutes seules du côté du Clos-Pommier; il se cacha derrière une haie pour voir si Catherine ne passerait pas. Rien ne bougeait dans le clos. Au bout d'une heure, il pensa que, si Catherine le surprenait, elle croirait qu'il voulait manquer à sa parole. Il poussa un grand soupir, regarda une fois encore dans le clos et s'éloigna. Comme il allait devant lui, sans but, il rencontra Pacôme. A l'air de son visage, Simon comprit que quelque chose qu'il ne savait pas s'était passé.

« Ah! c'est vous, dit Pacôme; je me doutais bien que vous n'iriez guère loin.

— Ce n'est pas ma faute si le flot a été le plus fort, » répondit Simon.

Pacôme haussa les épaules.

« C'était une comédie arrangée entre vous et Catherine pour gagner du temps, » reprit-il.

Simon fronça le sourcil.

« Çà, qu'y a-t-il donc? » demanda-t-il.

Pacôme lui raconta comment le père Glam était intervenu tout à coup; il le fit avec un tel accent de colère que Simon perdit tout espoir de le calmer. La colère est contagieuse; Jean Simon sentit qu'elle le gagnait.

« Faites ce que vous voudrez, dit-il, mais n'accusez pas Catherine de mensonge.

— Je dis ce que je veux, » répondit Pacôme.

Jean n'était pas, à beaucoup près, aussi fort que Pacôme, qui avait la moitié de la tête de plus que lui; mais il n'avait peur de rien. Il appuya la main sur le bras de son rival.

« Écoutez, dit-il, l'un de nous gêne l'autre. Battons-nous, et que le vaincu s'en aille s'il n'est pas mort.

— Nous battre? dit Pacôme.

— Eh oui! mettons au bout de nos bras deux bons bâtons, et finissons-en. »

Pacôme souleva le bâton de cornouiller qui pendait par un cordon à son poignet, puis le laissa retomber. Ce n'était pas la crainte qui le faisait hésiter, mais bien la pensée que cette lutte ne pouvait rien amener de bon pour lui. Si Jean restait sur la place, quel espoir avait-il d'apaiser Catherine? Si au contraire il était vaincu, quel ridicule ne serait-ce pas, sans compter la honte de céder le terrain à son rival? Pacôme secoua la tête.

« Oh! que nenni! dit-il. La partie n'est pas égale; vous ne jouez que votre peau.... J'ai du bien, moi; merci donc. S'il vous plaît de rester à Cabourg à présent, restez-y.... moi, je vais à Dozulé, chez maître Pelavoix. »

On a vu quel avait été le résultat de cette visite.

Un coup auquel il ne s'attendait pas menaçait le père Glam. Le jour même où le Clos-Pommier devait être adjugé au plus fort et dernier enchérisseur, l'huissier se présenta chez le garde pour procéder à la saisie des objets mobiliers. Le père Glam était avec sa fille, dont le visage amaigri laissait voir des traces de souffrance dont elle ne se plaignait pas.

« Faites, » dit-il à l'homme de loi.

M. Pelavoix portait un habit de drap d'Elbeuf et une montre à chaîne d'or sur un gilet de piqué

jaune; il avait des prétentions aux belles manières, parce qu'il avait quelque temps pratiqué dans une étude de Paris.

« Ne vous dérangez pas, mademoiselle, dit-il d'un air aimable; ce sera l'affaire de quelques instants.... De plus, si vous avez ici quelque objet auquel vous teniez particulièrement, malgré la rigueur de mon ministère, je vous le laisserai volontiers. »

Catherine refusa par un signe de tête, et M. Pelavoix se mit en devoir d'inscrire les objets à mesure que ses agents les indiquaient du doigt. L'un d'eux, étant entré dans la chambre de Fulgence, frappa sur la caisse.

« Plus une grande caisse, » dit-il.

L'homme n'acheva pas; le père Glam l'avait saisi à la gorge et le repoussait violemment.

« La caisse de Fulgence! s'écria-t-il; hors d'ici, coquins!

— Qu'est-ce? » demanda l'huissier en voyant son clerc trébucher sur le carreau.

Le vieillard était debout devant la porte, la figure livide et le bras tendu.

« Mais, monsieur, y pensez-vous? reprit l'huissier.

— Mon père! s'écria Catherine, qui s'élança vers le garde.

— C'est bien, mademoiselle; M. votre père, qui est fonctionnaire public, entendra la voix de la raison.... La loi a des exigences fatales auxquelles il faut savoir se soumettre.... Messieurs, procédons.... »

M. Pelavoix entra, le calepin aux doigts, dans la chambre de Fulgence; mais, quand le père Glam le vit ouvrir la caisse à laquelle il avait laissé la clef et y plonger les mains, son sang ne fit qu'un tour. Il se débarrassa de l'étreinte de sa fille et sauta sur l'huissier.

« Toi aussi, brigand! » s'écria-t-il.

Et le prenant au collet avec une force irrésistible, il l'envoya rouler à l'autre bout de la pièce.

« Des voies de fait! s'écria l'huissier.... il faut cependant que force reste à la loi. »

Mais le père Glam était hors de lui; il s'était emparé d'un lourd bâton et le brandissait en l'air.

« Gare au premier qui bouge! » cria-t-il d'une voix terrible.

Catherine se jeta les mains jointes au-devant de l'huissier.

« Ah! monsieur, par pitié! murmura-t-elle; plus tard, dans une heure, je vous en supplie.... »

Il y avait tant de larmes dans ses yeux, une terreur si poignante sur son visage, que M. Pelavoix céda.

« Eh bien! soit, mademoiselle, je me retire.... mais je dresserai procès-verbal de cet acte de violence inqualifiable et je reviendrai, s'écria-t-il.

— Ah! mon père, qu'avez-vous fait? » reprit Catherine en tombant épuisée sur une chaise.

Le père Glam jeta son bâton.

« Toucher aux vêtements de mon fils, à son lit, à tout ce qui me reste de Fulgence!..: Je l'aurais tué comme un chien, » dit-il.

Catherine ne se dissimulait pas la gravité de l'acte que son père venait de commettre. Elle le voyait déjà entre les mains de la justice et dans les prisons de Caen.

« Ah! pourquoi m'a-t-il arraché des mains l'anneau de Pacôme? » disait-elle.

Simon survint comme elle cherchait à calmer l'effrayante irritation du père Glam, qui, pour la première fois de sa vie, ne l'écoutait pas.

« Toucher aux habits de Fulgence! » répétait-il toujours.

Et il tournait comme un dogue devant la chambre. En quelques mots, Simon fut mis au fait de ce qui venait de se passer. Il en eut le frisson.

« Mais vous êtes perdu! dit-il.

— Bah! dit le père Glam, j'ai encore mes deux jambes et mes deux bras! »

On voyait que sa pensée était ailleurs et qu'il ruminait quelque projet. Tout à coup il prit Simon par le bras.

« Il se peut que l'huissier revienne bientôt, reprit-il ; il ne faudrait pas qu'il trouvât la caisse ici. Toi, petite, fais le guet, et avertis-nous si quelqu'un vient. Toi, Jean, prends la caisse par un bout, et donne-moi un coup de main. Nous allons déménager la chambre. »

Dans l'état d'esprit où était le père Glam, il ne fallait pas songer à lui résister. Simon cependant regarda Catherine, qui lui fit signe d'obéir.

La caisse enlevée, Simon demanda où on allait la porter.

« Eh ! chez la mère Doisy ! dit le père Glam ; son mari est un brave homme, et ils la garderont aussi longtemps que nous voudrons. »

Catherine sortit du Clos-Pommier et regarda dans la campagne ; personne ne s'y faisait voir. Le père Glam et Simon se mirent en route. Deux heures après, il n'y avait plus un clou dans la chambre de Fulgence.

« Qu'il vienne à présent, cet huissier du diable ! dit le père Glam joyeux.

— Oh ! il reviendra, dit Jean ; j'ai bien peur même qu'il ne revienne pas seul. »

Le vieux garde se frottait les mains. Les vête-

ments de son fils et ses chères reliques à l'abri, il croyait tout sauvé. Le reste lui importait peu.

« Ils ne m'ont pas encore pris, disait-il ; et puis, en supposant qu'on m'arrête, que voulez-vous que la justice fasse de mes vieux os ? »

Catherine, pas plus que Simon, ne partageait cette quiétude ; chaque bruit de pas la faisait trembler. Elle s'efforçait de persuader au père Glam qu'il ferait bien de se cacher. On essayerait d'arranger l'affaire pendant qu'il ne serait pas là.

« C'est bon, répondait le vieux garde, il n'est pas encore temps. »

Rien ne parut dans la journée.

« Ah ! quel réveil demain ! » dit Catherine.

Simon, qui voulait être près de ses amis en cas d'événement, demanda au père Glam de coucher au Clos-Pommier.

« Vite une bouteille de cidre, s'il en reste, et fais-nous du café ; nous causerons un peu, » dit le père Glam à sa fille.

Ils s'assirent bientôt autour de la table, devant un feu de souches ; le vent soufflait au dehors avec grand bruit. L'histoire de la tempête dans le golfe du Mexique recommença. Le père Glam écoutait de toutes ses oreilles, comme s'il ne connaissait pas ce récit. Quand Simon négligeait un détail, il le lui rappelait, comme font les enfants à

leurs nourrices lorsqu'elles récitent des contes vingt fois racontés. Au moment d'aller se coucher, on frappa discrètement contre un volet. Catherine sauta sur sa chaise, et ouvrit toute pâle; un enfant de huit ou dix ans lui glissa un petit papier dans la main. Elle reconnut le fils d'un gendarme de la résidence de Dozullé.

« Voilà ce que papa m'a dit de vous remettre, » dit l'enfant.

Et il disparut.

Le papier ne contenait que ces quelques mots, écrits au crayon :

« Le brigadier a reçu l'ordre de vous arrêter « demain.... Agissez en conséquence. »

« Ah! le brave homme, dit Simon.

— Ah! mon père, voilà que ça commence.... Partez! partez vite! dit Catherine.

— Eh! non, tu as bien lu ce qu'a écrit le gendarme; j'ai encore cette nuit, » répondit le père Glam.

L'agitation tint Catherine éveillée; aux premières lueurs de l'aube, elle se leva doucement et entr'ouvrit la porte du clos. Au bout d'un quart d'heure, elle aperçut sur la route les tricornes de deux gendarmes; elle rentra précipitamment.

« Pour l'amour du ciel! sauvez-vous, mon père, les voici, » dit-elle.

Le père Glam eut un grand serrement de cœur.

« Ah ! te quitter !... » dit-il.

Il hésita un instant, puis embrassa Catherine et sortit par derrière la maison, tandis que les gendarmes frappaient à la porte du clos. Ils firent semblant de ne pas le voir.

Le père Glam rôda trois ou quatre jours dans le pays, mollement poursuivi par les gendarmes et protégé par les gens de la campagne, qui suivaient leur instinct en se mettant contre la justice, et trouvaient en outre dans cette circonstance l'occasion de jouer un tour aux Hennebaut. Ceux-ci, de leur côté, obtenaient la destitution du père Glam de ses fonctions de garde champêtre et faisaient force visites à Dozullé pour presser le brigadier et lui bien prouver que l'honneur du corps était intéressé à ce que le fugitif fût arrêté promptement. Ils promirent même une pièce de cidre à celui des gendarmes qui mettrait la main sur le père Glam. Deux de leurs gens veillaient toujours autour du Clos-Pommier, dont un défaut de formalité avait fait ajourner la vente, afin de les prévenir si par hasard le garde s'y faisait voir.

Cette vie errante fatiguait le père Glam, qui avait l'habitude de marcher librement et le front haut. Sa fille lui manquait; il avait soif de l'embrasser.

« Je crois que je ferais mieux d'aller tout droit chez le juge de paix, dit-il un jour.

— Gardez-vous-en bien ! dit Simon.

— Eh bien ! si tu veux que je patiente, amène-moi la petite demain, chez la mère Doisy.... Je l'attendrai à midi. C'est en plein jour ; on ne soupçonnera pas qu'elle vient me voir.

— C'est bon ! » dit Jean d'un air embarrassé.

Le lendemain, le père Glam attendait depuis une heure, quand Simon parut seul.

« Et Catherine ? » demanda le père Glam.

Le pêcheur se gratta le front.

« C'est qu'elle n'a pas pu venir, dit-il.

— Catherine ! Qu'est-ce que tu me contes là ? s'écria le père Glam. Voyons, parle, il y a quelque chose là-dessous. »

Simon tortillait son bonnet de laine entre ses doigts.

« Elle est allée à Caen pour un ouvrage, reprit-il en baissant les yeux.

— La petite à Caen ?... lorsqu'elle pourrait m'embrasser ! Allons donc.... »

Simon se tut.

« Voyons ! reprit le père Glam, que me caches-tu ?

— Eh ! pardine ! dit la mère Doisy, c'est pour ne pas vous affliger qu'il se tait, ce garçon.... Catherine est malade.

— Malade, la petite! répéta le garde.

—Eh! rassurez-vous, s'écria Simon qui le voyait tout tremblant; elle est au lit, c'est vrai, mais ce ne sera rien. »

Le père Glam courut vers la porte.

« Y pensez-vous? reprit Simon..... et les gendarmes?

— Je me moque bien des gendarmes! » s'écria le père Glam.

Simon le connaissait trop pour s'opposer plus longtemps à son projet. Il le suivit donc. Le père Glam marchait fort vite, malgré le tic de sa jambe gauche. Chemin faisant, il questionna Simon sur l'origine de cette maladie.

« Ça lui est venu après votre départ, répondit le pêcheur. Il y avait déjà quelques jours que ça couvait. Ce sont toutes ces émotions qui l'ont abattue. Elle a lutté tant qu'elle a pu. Un soir elle grelottait. Je lui ai demandé si elle avait froid. « Non, « c'est la fièvre, » m'a-t-elle dit. Elle s'est couchée de bonne heure, et n'a pu se relever. La veille, par la pluie, elle était allée à Dozullé chez l'huissier. Il n'y était pas.... Depuis lors, elle n'a pas quitté le lit. Ça la désespère à cause du travail qui attend. Ah! pourquoi n'avez-vous pas voulu qu'elle épousât Pacôme? vous seriez tranquilles tous deux. »

De grosses larmes tombaient des yeux du père Glam, mais il secouait la tête.

« Je te dis qu'elle ne serait pas heureuse avec lui, reprit-il.

— Cependant, puisqu'elle s'y résigne, et moi aussi.

— Ah bah! dit le père Glam.... je ne suis pas dupe de vos singeries... Tout ça, c'est pour m'assurer une bonne soupe et un bon lit.... Je n'en veux pas. »

Ils arrivèrent causant ainsi au Clos-Pommier. La vache, qui était à paître dans son coin, poussa un long mugissement en relevant son mufle.

« Elle me reconnaît, la pauvre bête! » dit le père Glam.

Il entra dans la maison et courut vers le lit de sa fille. Catherine et lui s'embrassèrent en pleurant. Pendant plusieurs minutes ils restèrent dans les bras l'un de l'autre.

« Ah! faut-il que ce soit moi qui t'aie mise dans un pareil état! dit enfin le père Glam.

— Eh! non, père, ce n'est pas vous!... On est malade parce qu'on est malade,» répondit Catherine.

Le premier moment d'effusion passé, elle trembla pour lui.

« Pourquoi l'avez-vous laissé venir? dit-elle à Simon.

— Et qui l'aurait retenu ? On aurait dit un poulain quand il fait du vent, répliqua le pêcheur.

— C'est qu'on vous guette ; il y a toujours quelqu'un à rôder autour de la maison ! dit Catherine....

— Eh bien ! tant mieux, je ne serais pas fâché d'être arrêté. »

Catherine regarda son père.

« Oh ! ne crains rien, reprit-il, il n'y a plus rien de Fulgence ici... Je ne me fâcherai pas. »

Les craintes de Catherine n'étaient que trop fondées. Un des hommes apostés par les Hennebaut autour du Clos-Pommier courut chez l'adjoint et le prévint de la présence du père Glam. Un quart d'heure après, le brigadier était averti, et il fallut bien expédier un gendarme de Dozullé. Le gendarme entra d'un air gauche chez le vieux garde. C'était précisement celui qui avait envoyé son fils avec les deux lignes écrites au crayon.

« Allons, père Glam, il faut me suivre, dit-il.

— Volontiers, mon brave, dit le père Glam ; vous m'avez déjà rendu un petit service, vous allez m'en rendre un second.

— Dame ! si ça dépend de moi....mais vous comprenez, à présent je réponds de vous.

— Oh ! n'ayez pas peur, je n'ai aucune envie de m'échapper... je veux vous prier seulement de me conduire chez M. Pelavoix.»

Le gendarme ôta et remit son gant.

« Eh bien ! soit, » dit-il.

Le père Glam se pencha vers sa fille.

« Sois tranquille, je reviendrai, » dit-il.

M. Pelavoix occupait à Dozullé une jolie petite maison à persiennes vertes, située dans la plus belle rue. L'huissier, qui venait de dîner, se chauffait gaiement dans une pièce au rez-de-chaussée. Il était vêtu d'une robe de chambre à ramages, dégustait à petits coups une tasse de café, et regardait son mobilier d'acajou bien luisant, d'un œil de complaisance. Au nom de père Glam, que lui jeta une servante, il fronça le sourcil.

« Ah ! le coquin qui a battu mon clerc, dit-il ; qu'il entre. »

Le père Glam se présenta, son feutre à la main, suivi du gendarme.

« Ah ! vous l'avez capturé ! S'est-il défendu ? demanda M. Pelavoix.

— Lui ? Ah ! le pauvre homme, c'est un agneau, » répondit le gendarme.

L'huissier fit un bond.

« Un agneau, ce scélérat qui a failli m'étrangler ! s'écria-t-il. La prison lui fera voir ce que c'est que de malmener un huissier. »

Le père Glam pétrissait son chapeau entre ses doigts.

Tout à coup il se jeta à genoux et joignit les mains :

« Battez-moi, monsieur, dit-il, battez-moi, mais laissez-moi soigner la petite. »

L'huissier resta tout interdit. Le café refroidissait dans la tasse, et il ne songeait plus à le boire.

« Elle est au lit, malade. Qui voulez-vous qui prenne soin d'elle, si ce n'est moi ? » reprit-il.

Tous le visage du pauvre garde était contracté ; son menton tremblait.

« N'ayez pas peur que je veuille me sauver, continua-t-il ; aussitôt qu'elle sera guérie, vous ferez de moi ce que vous voudrez. »

M. Pelavoix était bon homme au fond, malgré certains airs d'importance qu'il se donnait dans l'occasion. Les paroles du père Glam et cette action d'un homme qu'il avait vu dans un transport de colère l'émurent malgré lui.

« Est-ce que cette demoiselle est vraiment malade ? demanda-t-il au gendarme.

— Eh ! oui.... je viens de la voir couchée tout de son long dans son lit, répondit le gendarme ; il n'a fait que me parler d'elle du Clos-Pommier ici, et il y mettait un tel feu que j'ai failli en pleurer.... Vous êtes nouveau dans le pays, monsieur Pelavoix, ce qui fait que vous ne connaissez pas le père

Glam, mais il n'y a pas de meilleur père à dix lieues à la ronde.

— C'est qu'il n'y en pas qui ait eu des enfants comme les miens, répondit le père Glam toujours à genoux.

— Comment se fait-il qu'un si brave homme ait levé le bâton sur les gens de loi ? dit l'huissier.

— Tenez, reprit le gendarme, je vais vous dire tout. »

Et il lui raconta l'histoire de Fulgence et de sa mort. « On ne sait que ça dans tout le pays,» dit-il en finissant.

« Quand j'ai vu qu'on touchait à ses habits, j'ai eu comme un éblouissement, dit alors le père Glam.... Donnez-moi quelques jours, vous m'enverrez en prison après. »

L'huissier n'y tint plus.

« Vous envoyer en prison, mon pauvre homme ! jamais ! s'écria-t-il ; je retire ma plainte.... Relevez-vous bien vite et courez vers votre fille. Je suis tout bouleversé, moi.... Ah ! vous pouvez demeurer au Clos-Pommier tant qu'il vous plaira.... ce n'est plus moi qui vous tourmenterai. »

Le père Glam sauta sur ses pieds.

« Je puis m'en aller, bien vrai ? dit-il.

—Tout de suite.... Et, s'il ne faut qu'un à-compte

pour arranger vos affaires, parbleu ! c'est moi qui le compterai au père Hennebaut.

— Et nous vous y aiderons, monsieur, ajouta le gendarme en plantant son tricorne sur sa tête.... J'ai mon idée, et je cours la mettre à exécution. »

## VI

Si le premier mouvement était bon chez M. Pelavoix, le second n'était pas mauvais. Il tira de son bureau une somme ronde et la mit de côté pour la porter au père Hennebaut.

« Si le père Glam est un brave homme, comme il paraît, se dit-il, il me la rendra quelque jour. »

Il fit même plus ; il réunit les pièces de la procédure qui lui avaient été confiées par le père Hennebaut, et se promit de mettre tout en usage pour déterminer son client à se désister de sa poursuite. Il espérait d'autant plus y réussir, que l'adjoint ne lui avait pas paru très-animé contre le père Glam la dernière fois qu'il l'avait vu. Malheureusement les vrais motifs de cette tolérance inaccoutumée échappaient entièrement à M. Pelavoix. Depuis que le vieux garde avait pris la fuite, il importait peu au père Hennebaut de le dépouil-

ler d'un bien dont il ne pouvait plus jouir et que l'adjoint était assuré de retrouver toujours. Les gendarmes mis aux trousses du père Glam, il n'était plus besoin de recors. Bien plus même, en laissant à Catherine la faculté de rester au Clos-Pommier, le père Hennebaut agissait comme le chasseur, qui laisse un oiseau en cage pour ramener les fugitifs.

Cette marche savante, qui donnait au père Hennebaut les apparences de la douceur, bien arrêtée, Pacôme se proposait, aussitôt que le père Glam serait tombé au pouvoir des gendarmes, d'agir auprès de Catherine et de lui promettre le désistement de l'huissier au cas où elle consentirait à l'épouser. On a vu comment ce beau plan avait manqué, grâce à la sensibilité de l'huissier; et c'était une chose, on en conviendra, à laquelle le père Hennebaut ne pouvait pas s'attendre.

Il était à table quand M. Pelavoix vint lui apporter un petit sac d'écus de la part du père Glam. Le père Hennebaut ouvrit de grands yeux; sa fourchette resta suspendue en l'air. Il n'en croyait pas ce qu'il voyait.

« Où diable le pauvre homme a-t-il pu se procurer cette somme? » dit-il en dénouant les cordons du sac.

Pacôme pensa que quelqu'un des parents que le

père Glam avait obligés autrefois s'était décidé à lui venir en aide.

« Voilà une affaire en bon chemin, dit-il d'un air doucereux, et certes nous lui laisserons bien quelque temps pour payer le reste ; la vôtre sera plus difficile à arranger.... Il a dû coucher en prison cette nuit, cet enragé de père Glam ?

— Point, messieurs, il a couché au Clos-Pommier, » dit M. Pelavoix, qui conta aux Hennebaut comment il avait relâché le père Glam, et comment il avait écrit sur l'heure au parquet de Caen pour retirer sa plainte.

Pacôme et le père Hennebaut se regardèrent. De bon cœur le fils eût étranglé l'huissier. Il ne fallait plus à présent penser à faire céder le père Glam. Pacôme frappa du poing sur la table.

« Alors, dit-il, les poursuites vont recommencer.

— Hein ! dit M. Pelavoix tout surpris.

— Et ne perdez pas une minute.... S'il a de l'argent, qu'il paye ; sinon, il faut que le Clos-Pommier soit vendu sous trois jours. »

L'huissier fut saisi d'un mouvement d'indignation.

« Mais, dit-il, tout à l'heure vous consentiez à lui donner du temps.

— Tout à l'heure, c'était tout à l'heure ; à présent, c'est à présent, s'écria Pacôme, dont les yeux

gris avaient l'éclat et la dureté de l'acier.... Allez, vous dis-je, et n'épargnez pas les frais ! »

M. Pelavoix se leva. « Ma foi, dit-il, j'y perdrai peut-être votre clientèle, mais il ne sera pas dit que j'aurai contribué à mettre ce pauvre homme sur la paille. »

On se sépara là-dessus, et cinq minutes après on pouvait voir Pacôme courant au grand galop dans la direction de Lisieux, où il était sûr de trouver un collègue de M. Pelavoix. Il tenait à la main le dossier de la procédure.

Pendant que ces choses se passaient à Varaville, le gendarme qui avait arrêté le père Glam communiquait à son brigadier le beau projet dont il avait conçu l'idée chez M. Pelavoix. Le brigadier l'adopta avec empressement, autorisa ses hommes à faire abandon de trois jours de paye en faveur du pauvre garde, souscrivit lui-même pour une somme égale, et donna permission à l'inventeur de promener cette liste dans le canton.

Le juge de paix, le percepteur, le receveur municipal, souscrivirent. Les maires de Troarn, de Dozullé, de Dives, de Cabourg, de Beuzeval, donnèrent quelque chose, les principaux fermiers aussi; malheureusement la saison était trop avancée pour qu'on trouvât rien dans les châteaux, dont les propriétaires étaient partis. Au bout de

quarante-huit heures cependant, un petit sac était plein de pièces blanches et de menue monnaie, parmi lesquelles brillaient d'un éclat séduisant quelques beaux louis d'or.

Le gendarme, tout joyeux, se présenta chez le père Glam, qui ne bougeait pas de la chambre de Catherine. La gêne commençait durement à se faire sentir dans le ménage. Catherine ne travaillait plus, et ses petites épargnes, qu'elle énonomisait avec grand soin, s'en allaient pièce à pièce; elle ne souffrait pas qu'on prît rien à crédit, et l'inquiétude où elle vivait l'empêchait de guérir aussi promptement qu'elle l'aurait désiré. A la vue de la sacoche que le gendarme posa sur la table d'un air ravi, le père Glam eut la même pensée que Pacôme.

« Est-ce ma cousine Bonnier ou le père Giraud qui m'envoie cet argent? dit-il.

— Non pas, c'est tout le monde! » répondit le gendarme, qui, n'y voyant pas de mal, raconta ce qu'il avait fait et comment on avait répondu à sa requête partout où il s'était présenté.

La figure hâlée du père Glam rougit jusqu'aux yeux.

« Mais c'est une aumône! dit-il.

— Ça? reprit le gendarme ébahi; ça prouve seulement qu'on vous estime et qu'on vous aime.»

La main du père Glam restait sur le sac. Tout à coup il le repoussa.

« Tant pis, reprit-il, je n'ai rien demandé, je ne veux rien. »

Une expression de chagrin se peignit sur le visage du soldat.

« Ce n'est pas de la fierté, père Glam, dit-il, c'est du mauvais orgueil.... Si vous ne voulez pas de cet argent qu'on vous a donné de bon cœur, jetez-le par la fenêtre.... moi, je ne m'en charge plus.

— Vous avez raison, répondit le père Glam en revenant sur son premier mouvement.... merci de m'avoir fait sentir que je n'ai pas le droit de refuser quand la petite est malade.... elle aura du bouillon tous les jours. »

Le soir même, le père Glam, Simon et le gendarme, dînèrent de compagnie. On but au rétablissement de Catherine ; un peu de gaieté parut autour de la modeste table.

« Ah ! dit Simon, il y avait longtemps que je n'avais ri !... Les beaux jours vont revenir peut-être. »

Cette bonne soirée fit plus pour la guérison de Catherine que toutes les tisanes qu'elle buvait. Dès le lendemain, elle se sentait soulagée et en état de reprendre son coussinet de soie verte et ses

petites bobines; mais, dès le lendemain aussi, le papier timbré rentrait dans la maison. L'huissier auquel Pacôme s'était adressé menait rondement les affaires.

Le rayon d'espoir que l'intervention de M. Pelavoix avait fait briller aux yeux du père Glam fut bientôt évanoui. Cette conviction que le Clos-Pommier, où la famille vivait depuis tant d'années, était perdu, Simon et Catherine la partageaient.

« Il faudrait un miracle pour le sauver, et il n'y en a plus ! » disait Jean.

Catherine s'était remise à l'ouvrage avec une ardeur où l'on sentait comme la fièvre; mais ce qu'elle gagnait n'aurait pas suffi en deux ans à payer le père Hennebaut. Jean la prit à part :

« Le père Glam a beau dire, il est facile de voir que la pensée d'être mis hors de chez lui le mine sourdement, dit-il; notre première résolution est la meilleure, la seule bonne même. Cependant j'ai une dernière ressource dont je veux user. Je vais de ce pas à Honfleur chez un parrain qui est fort avare, mais qui a quelque amitié pour moi. Je lui ferai part de mon projet de reprendre du service en mer; peut-être m'avancera-t-il quelque argent. Si j'en obtiens, je reviendrai et vous l'apporterai; s'il me renvoie, eh bien! vous irez chez le père Hennebaut. Une fille se doit à son père.

— Allez, dit Catherine, vous avez un bon cœur, et Dieu vous bénira. »

Le clos n'était pas vendu quand Jean revint d'Honfleur. Il avait la mine radieuse.

« Ah ! dit-il, je n'ai pas perdu ma journée. Le parrain a paru charmé de mon idée, je pars donc ; à mon retour, il me fera patron d'un gros bateau de pêche qu'on est en train de construire pour lui. De plus, il me confiera une petite pacotille, si mon premier voyage me mène aux îles, et en attendant il m'a glissé ce rouleau de pièces blanches dans la main. C'est le gain d'un procès qui l'a rendu si généreux. »

Jean posa le rouleau sur la table.

« Pesez, père Glam, reprit-il, il est lourd. Avec ça et ce que le gendarme vous a remis, on pourra faire patienter le père Hennebaut. Vous ne vous défendez pas, et c'est un tort.... Je suis sûr qu'avec quelques écus dépensés à propos, on trouverait à Caen ou à Lisieux un homme d'affaires qui vous ferait gagner du temps. On n'est pas si pauvre, grâce à Dieu ! quand on a ce rouleau et le sac de l'autre jour. »

Parlant ainsi, Jean ouvrit le tiroir dans lequel le père Glam serrait son argent. Il était vide ; il regarda au fond du tiroir, le sac n'y était plus.

« Vous a-t-on volé, père Glam ? » s'écria-t-il.

Le vieux garde frappait contre le rebord de la table avec le manche de son couteau. Son air embarrassé fut remarqué par Catherine.

« Si vous en avez disposé, mon père, il faut le dire ; cet argent était à vous, dit-elle.

— Je vais tout vous raconter ; tu me gronderas après si tu veux, petite, répondit le pauvre homme d'un air chagrin. C'est hier que la chose s'est passée. Tu étais en course, moi je pensais à nos tristes affaires. Voilà tout à coup que le père Doisy entre ; sa figure me fit peur. « Ah ! » me dit-il, « il m'arrive un grand malheur ; le coup de vent « qu'il a fait cette nuit a emporté mes filets.... Il « n'y a plus un petit écu à la maison ; c'est la « vieille qui va pleurer, quand elle saura tout ! » Là-dessus le vieux s'est jeté sur une chaise, sa tête entre les mains. Il faisait mal à voir. Bien sûr il y a un sort sur cette maison !... Vous savez en outre comment le père Doisy et sa femme ont caché la caisse de Fulgence dans leur logis et m'ont hébergé du meilleur de leur cœur pendant huit jours ; ils voulaient me donner leur lit. « Çà ! « voyons ! ai-je répondu à mon vieux, qu'allez-vous « faire ? — Est-ce qu'on sait ? m'a-t-il dit ; on vivra « à la grâce de Dieu. » Il avait la figure comme un mort ; moi, ça m'avait remué les entrailles.... Tout à coup je me suis souvenu de l'argent que

le gendarme avait laissé là. J'ai ouvert le tiroir comme poussé par un ressort. « Prenez ! » lui ai-je dit. Il fallait voir son visage : c'était comme si je l'avais tiré du tombeau. Le pauvre vieux, qui n'avait pas eu une larme dans son malheur, pleurait de joie. Il a tout emporté, et voilà pourquoi il n'y a plus rien.

— Vous avez bien fait, mon père ; ce pauvre vieux Doisy est encore plus malheureux que nous,» répondit Catherine.

On se mit à table pour dîner. Personne n'avait faim. Catherine et Simon échangaient des regards furtifs. Une sorte de tristesse se glissait entre ces trois convives unis par tant de liens. Ils avaient comme le pressentiment d'un malheur. Tout à coup le père Glam, qui ne disait plus rien depuis sa confession, se leva et se frappant le front avec violence :

« Ah ! je vois bien que j'ai eu tort ! dit-il. J'aurais pu disposer de cet argent si j'avais été seul ; mais j'ai une fille, et voilà ce que j'oublie trop souvent.... J'ai agi toute ma vie comme un mauvais père, comme un malhonnête homme. »

Catherine se leva tout effrayée. « Ah ! mon père, que dites vous là ? s'écria-t-elle.

— Je dis ce qui est ! reprit le père Glam, dont le visage exprimait tous les bouleversements de la

tendresse aux prises avec les remords. Est-ce que j'ai agi en bon père? ai-je eu seulement la prévoyance de l'oiseau qui porte à ses petits le moucheron qu'il a trouvé? Non! j'ai tout gaspillé, tout perdu. Et te voilà malheureuse à cause de moi! Ah! c'est à croire que j'ai le cœur mauvais! »

Il se cacha le visage entre ses mains; sa rude poitrine était soulevée par des sanglots. Jamais Catherine ne l'avait vu dans un pareil état depuis la mort de Fulgence. Elle se jeta au cou de son père et l'embrassa avec passion.

« Si vous ne voulez pas me faire mourir de chagrin, dit-elle, taisez-vous; parler ainsi, c'est offenser Dieu.

— Ah! je sais que tu es une brave fille, reprit le père Glam, qui laissa voir son visage tout trempé de larmes, et c'est pour cela que je m'en veux. Mais, va, je me punirai.... c'est dur de tendre la main à mon âge quand on ne l'a jamais fait.... Eh bien, j'irai à Mézidon pas plus tard que cette nuit; je frapperai à la porte de ton oncle, M. Donavieu, et, s'il a quelque chose dans le cœur, il s'attendrira. »

Rien ne put empêcher le père Glam de mettre son projet à exécution sur-le-champ. Il prit un gros caban de laine, un bâton et sortit. Une minute après, on ne le voyait plus.

Quand ils furent seuls, Catherine et Simon se regardèrent.

« Quel est ce M. Donavieu dont parle votre père? dit Simon; c'est la première fois que j'apprends que vous avez un oncle à Mézidon.

— C'est un marchand grènetier fort riche, répondit Catherine; mon père l'a obligé autrefois, c'est pour cela qu'il n'en parle jamais.

— Y a-t-il quelque chose à espérer de ce côté-là? »

Catherine secoua la tête. Simon prit un bout de bois et tisonna le feu.

« Tenez, Catherine, reprit-il, ce qu'il y a de plus simple est encore ce que nous avons trouvé. Votre père a beau dire que, par amitié pour moi et par respect pour la mémoire de Fulgence, il ne veut pas de votre mariage avec Pacôme, votre devoir est là; je ne vois pas d'autre moyen d'en finir. Il aura la paix, et ce pauvre vieux ne sera plus obligé de courir la nuit comme il le fait à présent.

— J'y étais résignée, répondit Catherine; c'est lui qui n'a pas voulu.

— Faites-lui voir que vous êtes décidée, il cédera. Au moins on meurt tranquille quand on a fait ce qu'on doit.

— C'est vrai!... Ce qui m'arrête, c'est la crainte

de désobéir à mon père et de le chagriner dans ses idées.

— C'est pour son bien que vous le faites; il n'y a donc pas à hésiter. Personne ne vous blâmera, et moi j'y consens. C'est un crève-cœur, mais on est un homme. Ainsi, dès demain, faites que Pacôme publie les bans.

— Je le ferai donc, puisque c'est votre volonté.... Une voix me crie que vous avez raison. »

Il y eut un moment de silence. Le pêcheur regarda par la fenêtre. La pluie tombait par rafales.

« Comme il fait noir! dit-il. L'an dernier, par un temps pareil, un coup de vent m'a jeté à la côte avec le lougre que je montais.... Le bâtiment a été perdu. Le mois de décembre ne m'est jamais bon. »

Catherine ôta de son cou un cordonnet de soie auquel étaient attachés trois petits bijoux d'or, un cœur, une ancre et une croix, que son père lui avait donnés au temps de sa prospérité.

« Portez-les en souvenir de moi, » dit-elle avec un regard plein de tristesse.

Simon passa le cordonnet à son cou.

« Vous êtes bonne, Catherine, reprit-il; je sais bien que jamais, où que j'aille, je ne trouverai une femme pareille à vous. »

Ils comprenaient bien tous deux que c'était la

dernière soirée qu'ils passaient ensemble. Simon ne voulut pas prolonger l'entretien dans la crainte de s'attendrir. Il se leva brusquement.

« Il se fait tard, dit-il; il faut que demain, avant le jour, je sois à Honfleur.

— Sitôt ! dit Catherine avec un frémissement dont elle ne fut pas maîtresse.

— Eh ! répondit Jean, le plus tôt sera le mieux. »

Elle lui tendit la main; il la prit entre les siennes et la serra à la broyer. Ses paupières étaient gonflées. Tout à coup il sauta sur la porte, la poussa et disparut.

Catherine l'écouta s'en aller; pendant quelques minutes elle entendit le bruit de ses pas sur le chemin de Cabourg. Puis le vent emporta le son. Elle se sentit alors seule, et un grand chagrin la prit. Cette séparation nouvelle lui était plus douloureuse que la première; c'était comme une plaie qu'on déchire au moment où elle allait être cicatrisée.

« Adieu mon bonheur ! » murmura-t-elle.

Elle était comme affaissée près de la table, les bras pendants, regardant la chaise où tout à l'heure encore Simon était assis.

Quand elle vit que les larmes la gagnaient, elle fit un effort sur elle-même et se mit à tout ranger

dans la maison. Elle s'était si bien pliée au travail, que ce n'était plus une fatigue pour elle. Le mouvement apaisa sa peine. Elle se coucha et put dormir un peu; mais, chaque fois qu'elle se réveillait, elle sanglotait.

Le père Glam arriva de Mézidon vers midi. Catherine vit bien à son air qu'il n'avait rien obtenu.

« Que vous a-t-il répondu? demanda-t-elle.

— Il m'a dit que le commerce n'allait pas bien, et que d'ailleurs tous ses fonds étaient employés.... puis il m'a rappelé qu'il m'avait rendu la somme que jadis je lui avais prêtée. Ça, je le savais. Il a fini par me dire que j'avais tort d'obliger les gens et que c'était un moyen de faire des ingrats. Là-dessus j'ai pris mon chapeau pour m'en aller; puis j'ai pensé à toi.... Il a ajouté tout de suite qu'il pourrait peut-être te trouver une place de servante à Mézidon. »

Catherine s'approcha de son père, auquel elle avait servi à déjeuner et qui ne mangeait pas; il avait un air d'accablement qui la navrait.

« J'ai une grâce à vous demander, dit-elle.

— Toi, petite?

— Donnez-moi la permission d'épouser Pacôme. »

A ce nom, le père Glam sauta sur sa chaise. Catherine lui saisit la main.

« Je vous en supplie! répéta-t-elle.

— Et Simon? demanda le père Glam.

— Il est parti. »

Le père Glam laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

« Fais ce que tu voudras, dit-il; mais si c'est pour moi, tu as tort: toi mariée, je ne resterai pas au Clos-Pommier. »

## VII

Le consentement de son père arraché, Catherine n'en désirait pas davantage. Elle espérait bien, plus tard, l'amener à d'autres idées. Pour ne pas lui donner le temps de revenir sur cette parole, elle se dirigea sur-le-champ vers la maison du père Hennebaut. Cette fois elle marchait fort vite, comme une personne pressée d'en finir.

Pacôme était au logis, assis devant une table, débattant les conditions d'un marché à la façon normande, le verre à la main. Il aperçut Catherine à travers la vitre, et laissa tomber son verre plus lourdement sur la table. Un valet de ferme lui dit que quelqu'un le demandait. Son premier mouvement fut de se lever, puis il se rassit.

« Qu'on attende, répondit-il sans tourner la tête.

— Mais c'est mamzelle Catherine, répliqua le valet.

— Eh bien! j'ai dit qu'on attende! reprit-il. Laisse-nous. »

Et il prit la bouteille pour remplir le verre; seulement le goulot tremblait dans sa main et frappait le bord du verre à petits coups.

Catherine s'assit sur un banc. Ce Servais, dont Pacôme avait parlé une fois, était là par hasard. C'était un garçon de Varaville qui avait une assez vilaine réputation. Il était jardinier de son état et braconnier de profession, avec un peu de bien qui l'aidait à faire le beau. Servais chercha à nouer conversation avec la fille du père Glam. Elle s'enveloppa de sa mante et détourna la tête.

« Bon! murmura Servais, elle fait sa mijaurée, on s'en souviendra. »

Pacôme resta plus d'une demi-heure à table. Il voyait Catherine par-dessus l'épaule de son interlocuteur et n'entendait pas bien ce qu'on lui disait. Quand le marché fut conclu, il s'approcha d'elle.

« Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, mamzelle? » dit-il.

Catherine étouffait; cependant elle trouva le moyen de répondre que, s'il voulait se présenter chez le père Glam, il aurait son consentement à leur mariage.

Servais, qui n'avait pas bougé, sourit.

« Eh ! il y a mis le temps ! » dit-il à demi-voix.

Le rouge monta au visage de Pacôme.

« Oui-da ! répliqua-t-il ; qu'il me l'apporte donc ce consentement ! Il a fait l'insulte, qu'il fasse la réparation. »

Catherine se leva toute droite.

« Vous êtes dur aux pauvres gens, » dit-elle ; et sans ajouter une parole elle se retira lentement.

Pacôme fit un pas vers elle ; mais, comme Servais le regardait, il s'arrêta.

« Est-ce que vraiment vous l'épouseriez, cette pauvresse qui se donne et se reprend avec de si grands airs ? dit-il ; ce serait beaucoup de bonté, après la sottise que le père vous a faite.

— Moi ! dit Pacôme, dont l'orgueil venait de se révolter ; oh ! que nenni ! D'abord, si le père Glam vient, je la refuserai ; après quoi, si elle veut causer avec moi à la brune, on verra à s'arranger. »

Servais se mit à rire d'un gros rire. Pacôme avait envie de lui couper la figure à coups de fouet.

« Çà ! que je t'y reprenne à braconner, s'écria-t-il brusquement et le visage en feu, et tu auras de mes nouvelles ! »

Il donna violemment un coup de pied à une clôture et laissa là Servais.

Quand elle arriva au Clos-Pommier, Catherine avait le visage si décomposé que le père Glam eut tout de suite la pensée qu'elle avait vu Pacôme.

« Tu as été à Varaville? » dit-il.

Catherine lui raconta le résultat de sa visite. Le père Glam enfonça son bonnet sur ses yeux.

« Moi, chez les Hennebaut.... et pour te vendre encore.... jamais! » s'écria-t-il.

Le père Glam prit sa fille par la main et l'entraîna chez la mère Doisy.

« Si je voyais les gens de justice, disait-il, bien sûr il arriverait un malheur. »

Il marchait tout droit devant lui sans retourner la tête.

« Ne te désespère pas, petite, reprenait-il; j'ai appris hier que du côté de Lisieux il y a un château où l'on a besoin d'un garde, nous irons voir.... »

Il s'y rendit en effet, mais la place était donnée.

Pendant plusieurs jours il battit le pays, cherchant un emploi. Catherine faisait de la dentelle. Au bout de la semaine, le vieux garde n'avait rien trouvé. Son désespoir ne saurait se peindre; comme un vieil arbre qui a subi l'assaut de cent orages et qu'un dernier coup de vent fait craquer,

il plia sous cette nouvelle épreuve. « Le sort est contre moi », répétait-il sans cesse. Cet homme, qui toute sa vie avait donné sans compter, sans même se souvenir, se troublait à la pensée de devoir quelque argent. Il se mit à travailler la terre et à raccommoder des filets, traînant son pauvre corps partout, de la mer à la campagne, et cherchant de l'ouvrage. Si sa fille ne l'en avait empêché, il n'aurait pris de repos ni jour ni nuit.

Sur ces entrefaites, un matin que Pacôme allait aux herbages, il rencontra Servais qui passait, cachant un lièvre sous sa blouse.

« Hé, Pacôme ! savez-vous la nouvelle ? dit-il.

— Quelle nouvelle ? répondit Pacôme.

— Si la fille du père Glam ne vous a pas encore donné de rendez-vous, m'est avis que vous vous dépêchiez. Le parrain de Simon est mort à Honfleur subitement. On a ouvert le testament. C'est Jean qui a tout.

— Jean Simon !

— Il s'agit de quinze ou vingt mille francs pour le moins, en beaux écus, sans compter un grand bateau et un champ. Voilà Jean riche comme un seigneur.

— Et où est-il, Jean ?

— Pardine ! il n'est pas à Honfleur, puisqu'il n'est pas ici. Il est en mer. Le notaire lui a écrit

en adressant sa lettre au port d'arrivée. Sa lettre reçue, il partira comme une mouette, et vous pouvez gager que le Clos-Pommier sera racheté et qu'il épousera Catherine.

— Qu'il l'épouse, » répondit Pacôme.

Son accent avait une expression si singulière, que Servais jugea prudent de ne pas rester là. Pacôme avait dans les yeux quelque chose de la bête fauve. Une rage incroyable s'était allumée en lui à la pensée que tout ce qu'il avait fait devenait inutile par le retour de Jean. Que lui servait à présent d'avoir le Clos-Pommier ? La passion réveillée en sursaut l'emportait dans son cœur et faisait taire les conseils de la vanité blessée. Il chercha si aucun moyen ne lui restait de l'emporter sur son rival.

« Mais Jean est loin.... le père Glam ne sait rien encore! » pensa-t-il, illuminé par une idée subite.

Il jeta son fouet, mit une blouse neuve, un chapeau, et courut par le plus droit à la maison du père Doisy. Le père Glam était sur la porte, sa tête dans les mains, ne remuant pas; sa fille, assise près de lui, travaillait au soleil.

« Père Glam, dit Pacôme, je viens me confesser à vous ; j'ai eu tort.... Il ne faut pas m'en vouloir; c'est l'envie que j'avais d'épouser Catherine qui m'a fait mal agir. Pardonnez-moi donc.... et rentrez au Clos-Pommier. »

Le père Glam, qui avait changé de visage à la vue de Pacôme, demeura tout surpris. Il avait peine à en croire le témoignage de ses oreilles. Les bobines restaient oisives aux mains de Catherine.

« Est-ce bien vous qui parlez ? dit le garde.

— Ça vous étonne, père Glam, je le comprends ; mais le remords m'a pris cette nuit.... c'est pour ça que je suis venu. Le Clos-Pommier sera toujours à vous.... que Catherine consente ou non à m'épouser. »

Le front du père Glam se plissa légèrement.

« Je vous en fais encore la demande, reprit Pacôme ; la colère m'avait égaré l'autre jour quand j'ai répondu.... Il dépend de vous de me rendre bien heureux.

— Cela regarde Catherine ; elle est majeure, » répondit le père Glam.

Catherine devint toute pâle.

« Je vous remercie, Pacôme, vous avez bien agi. »

Elle se leva et mit sa main dans celle de Pacôme.

« Enfin ! » murmura le fermier, dont les yeux gris étincelèrent d'une joie orgueilleuse.

Pacôme fit si bien que le mariage eut lieu trois semaines après. Il craignait toujours que Simon n'arrivât avant qu'il eût conduit Catherine à l'église.

Le jour des noces, la vanité des Hennebaut l'emporta sur leur avarice. Toutes leurs connaissances de Varaville et des environs trouvèrent à dîner chez eux. Des barriques de cidre étaient dans le clos, ouvertes pour tout le monde. Catherine avait une robe blanche en soie qu'on avait fait venir de Caen et une croix de diamants qui fit l'admiration du pays. Dix musiciens ne cessèrent pas de jouer de leurs instruments; on soupa et l'on dansa toute la nuit. Il y avait du vin à profusion pour la table des gros fermiers et des notables de l'endroit; les filles trouvèrent des nœuds de rubans sur leur assiette; des paniers remplis de gâteaux et de brioches circulaient partout. Des centaines de coups de fusil avaient éclaté sur le passage des époux. Pacôme avait donné une chasuble neuve au curé qui célébra la messe. Rien ne lui paraissait trop cher. Catherine reçut les compliments de l'assistance avec une simplicité grave, où la tristesse perçait quelquefois. Deux fois elle regarda du côté de la mer avec un grand soupir. Le père Glam, qui avait paru à la mairie et l'église, se violenta pour rester pendant la fête. Depuis la parole donnée par sa fille, un chagrin noir le consumait. Il l'éprouvait bien plus encore qu'il ne le laissait voir. Grâce à l'intervention du père Hennebaut, on lui avait rendu sa plaque de garde.

C'était le seul moment de joie qu'il eût goûté ; mais la protection à laquelle il le devait le lui gâtait en partie. Il voulut boire pour s'étourdir. Le premier verre lui resta à la gorge. Il se retira de bonne heure ; comme il passait devant le Clos-Pommier éclairé par une lune froide, il s'arrêta. On avait arraché l'affiche collée contre la porte. Quelques lambeaux de papier jaune frissonnaient encore au vent.

« Ah ! pauvre Fulgence ! pauvre Simon ! » dit-il ; et, quoiqu'il eût la clef dans sa poche, il passa.

Le lendemain, Catherine se dépouilla de ses riches vêtements et de ses bijoux. Elle serra le tout dans une armoire et ne les remit plus. Comme son mari insistait, le dimanche suivant, pour qu'elle s'en parât, elle refusa.

« Je ne vous ai point apporté de dot, dit-elle ; il n'est pas juste que je mette de si beaux ajustements. »

Rien ne put la décider à revenir sur cette résolution, et jamais elle n'ouvrit ses tiroirs, qui étaient tout pleins de fichus, de robes et de bonnets que Pacôme avait achetés pour elle à la ville.

« Ne la contrarie pas, disait le père Hennebaut à Pacôme qui la pressait de s'en servir ; rien ne s'usera de cette façon, et un jour tout sera neuf. »

Ce que Pacôme lui avait dit de l'économie et de

l'ordre de Catherine se vérifiait. Toute chose était à sa place, tout reluisait dans la maison, et le travail s'y faisait avec promptitude et régularité. Pacôme regardait son père d'un air fier.

« Hein! disait-il alors, ne nous rapportera-t-elle pas bien quinze cents ou deux mille livres par an, grâce à cette surveillance active?

— Oui, oui, répondait le père Hennebaut; mais un peu d'argent comptant n'eût pas mal fait. »

Maître de Catherine, Pacôme s'efforçait de la conquérir. Il redoutait le choc que produirait le retour de Jean, et par mille attentions il voulait gagner un cœur où il ne se sentait pas encore. Catherine se résignait à ces attentions plus qu'elle ne les acceptait; Pacôme ne se décourageait pas. Quelquefois seulement l'irritation succédait à la tendresse; sa nature violente reprenait le dessus, et il rudoyait sa femme. Dans ces occasions, elle ne se plaignait pas plus qu'elle ne le remerciait lorsqu'il était affectueux et bon. On aurait pu croire que Catherine s'était tracé une ligne de conduite; elle n'y pensait cependant pas. Elle agissait ainsi parce qu'il lui était impossible d'agir autrement. Elle ne sentait plus son cœur. A présent qu'elle était mariée, elle voyait clairement l'étendue du sacrifice qu'elle avait fait à sa conscience. Hors du devoir absolu et scrupuleux, il

n'y avait place pour rien dans sa vie. Le père Hennebaut, qui la voyait debout dès l'aurore, toujours l'aiguille ou la bobine à la main, vigilante et l'œil à tout, ne savait pas ce qu'on pouvait avoir à lui reprocher; mais Pacôme, qui l'adorait, trouvait dans cette égalité d'humeur et cette froide régularité mille sujets de colère.

« Tu la tourmentes trop! » disait quelquefois le père.

Le fils frappait du pied.

« Ah! répondait-il, je ne croyais pas l'aimer comme je l'aime! »

Le souvenir de Jean était entre Catherine et lui comme un mur d'airain. Pacôme le sentait, et sa haine contre le pêcheur en était augmentée. Catherine, de son côté, vivait dans une contrainte qui altérait sa santé. Les belles couleurs de son teint s'étaient effacées; elle dépérissait lentement. Quant au père Glam, il continuait à ne pas habiter le Clos-Pommier, qui restait fermé, et se montrait rarement à la métairie des Hennebaut. Jamais il n'avait fait de si longues et de si fréquentes tournées; mais il ne parlait à personne et faisait de grands circuits pour éviter de traverser le village. Il était poursuivi de cette pensée que, s'il avait mis un peu moins de prodigalité dans sa conduite, Catherine et Simon seraient heureux.

« Ah! disait-il, c'est ma folie qui a tout perdu. »

Lui, qui n'avait jamais regardé à l'argent, mettait sou sur sou les petits gains que lui rapportaient les rudes travaux auxquels il se livrait. Le matin il allait à la pêche ; le soir il cultivait la terre ou s'employait comme calfat. Il vivait des moules qu'il ramassait le long des rochers et de quelques oiseaux de mer qu'il tuait. Son ambition était de rembourser aux Hennebaut tout ce qu'il leur devait. Le poids de cette dette l'écrasait bien plus encore depuis qu'il était leur parent.

La lettre que le notaire avait écrite à Simon pour lui faire part de l'héritage que lui laissait son parrain trouva le pêcheur dans un port de la mer Baltique. La joie de Simon ne peut se dépeindre. Il obtint du capitaine la permission de quitter le navire, et prit le plus court pour rentrer en France. Il n'était pas encore à Varaville qu'il savait la nouvelle du mariage de Catherine. Ce fut un coup de foudre pour lui, bien qu'il eût le pressentiment de ce malheur.

« Ah ! elle m'a trop vite obéi, dit-il. » Ce fut le seul cri de cet égoïsme du cœur dont les natures les plus dévouées ne peuvent se défendre. Le premier soin de Simon fut d'aller chez le père Doisy, où on lui avait dit que le père Glam s'était retiré. Le vieux garde fit un bond de joie en voyant

son fils d'adoption et le serra dans ses bras. « Ah! pourquoi a-t-elle épousé Pacôme? s'écria-t-il.

— Ne lui reprochez rien, c'est moi qui l'ai voulu, » répliqua Simon.

Il demanda ensuite au père Glam de lui permettre de payer aux Hennebaut cette dette, cause première de tant de malheurs.

« De cette manière vous pourrez jouir du Clos-Pommier sans remords, » dit-il.

Le père Glam y consentit sur-le-champ. De la part de Simon il acceptait tout, comme il lui aurait tout donné. Sa simplicité de cœur le faisait arriver à la plus extrême délicatesse. Mais, en même temps qu'il rentrait en possession légitime de sa chère maison, il déclara à Jean qu'il ne comptait pas y retourner.

« Catherine n'y est plus; qu'y ferais-je? dit-il. Est-ce que je ne devine pas que ton idée est de ne pas rester au pays? »

Pendant que Simon cherchait une chaumière propre et commode pour y installer le père Glam, Catherine et Pacôme avaient appris son arrivée. A cette nouvelle, Pacôme changea de couleur; il regarda sa femme : elle paraissait très-émue. Un mouvement de colère le saisit.

« Le voilà riche, dit-il; Jean ne manquera pas de femmes à présent. »

Catherine ne répondit pas.

« Est-ce que tu n'iras pas lui faire compliment de sa nouvelle fortune? reprit Pacôme avec une âpre ironie.

— Je le verrai certainement, répliqua-t-elle alors; mais ce ne sera pas pour ce motif.

— Tu le verras, Simon! s'écria Pacôme.

— Et pourquoi ne le verrais-je pas? Il a été comme mon frère, il a toujours été bon pour nous... Si je ne le voyais pas, il serait en droit de m'accuser d'ingratitude. »

Pacôme avait la main appuyée sur le dossier d'une chaise; il la souleva de terre violemment et la brisa en morceaux.

« Tu n'iras pas! » s'écria-t-il.

Catherine le regarda froidement.

« Si vous avez quelque chose à me reprocher, reprit-elle, dites-le-moi, je verrai à réparer mes torts; mais quant à m'empêcher de faire ce que ma conscience me commande, n'y comptez pas. »

Le sang-froid de sa femme exaspéra Pacôme; sa figure devint livide. On voyait qu'il ne se connaissait plus

« Je te le défends! s'écria-t-il la main levée.

— C'est inutile, » répondit Catherine.

La main de Pacôme tomba sur l'épaule de Catherine avec une sauvage brutalité. Puis, la saisis-

sant par le bras, il la secoua rudement et la poussa sur le grand fauteuil du père Hennebaut. Il semblait fou.

Catherine retroussa sa manche, et posant un doigt sur ses chairs meurtries :

« Je voulais lui dire que je n'avais cédé qu'à la contrainte, reprit-elle ; il le verra bien à présent. »

Elle sortit lentement ; Pacôme ferma les yeux comme un homme qui a un étourdissement, et tomba atterré sur le fauteuil qu'elle venait de quitter. Lorsque Catherine rentra, il ne lui adressa aucune question. Pacôme se sentait vaincu.

Ainsi que le père Glam l'avait prévu, Simon ne resta pas longtemps à Cabourg. Tout dans le pays lui parlait d'un bonheur qu'il ne pouvait plus espérer. La vue de Catherine au bras de Pacôme lui faisait mal. Dans tout ce qui était arrivé pendant son absence fatale, une chose surtout l'étonnait : c'était la démarche faite par Pacôme auprès du père Glam. Un si grand désintéressement n'était pas dans ses habitudes. Servais, qui en voulait aux Hennebaut à cause d'un procès-verbal que Pacôme avait fait dresser contre lui dans un jour de mauvaise humeur, raconta à Simon à la suite de quel entretien avait eu lieu cette démarche.

« Je comprends tout à présent ! » dit Simon.

A cette nouvelle, le chagrin du père Glam en devint plus vif.

« Pourquoi ma fille n'a-t-elle pas tenu bon comme moi? » s'écria-t-il.

Simon lui représenta qu'elle avait agi pour son bien.

« Eh bien! quoi! j'aurais souffert; je ne suis pas né dans du coton, » répliqua brusquement le vieux garde.

Au bout d'un mois de séjour, un matin, Simon annonça au père Glam qu'il allait reprendre la mer.

« Je me suis raisonné, rien n'y a fait, dit-il; je vais mettre quelques centaines de lieues entre Catherine et moi.... Si je guéris, je reviendrai; si je meurs, tout sera à vous. »

Le père Glam passa le revers de sa main sur ses yeux.

« Si j'avais mes jambes d'autrefois, je te suivrais, répondit-il.... Maintenant je reste au pays.... ça ira tant que ça pourra. »

Le départ de Simon calma la sourde irritation dans laquelle vivait Pacôme. Il respira plus librement. Catherine ne laissa rien paraître à la nouvelle de cette séparation qui pouvait être éternelle. On remarqua seulement qu'elle resta plus longtemps en prière à l'église, où elle se rendait pres-

que tous les jours. Débarrassé de la crainte qui le tourmentait, Pacôme se montra plus affable, et, comme aux premiers jours de son mariage, il entoura sa femme de soins et de prévenances où perçait à la fois une sorte de timidité et un levain de colère dont il contenait à grand'peine les bouillonnements. Accoutumé à tout voir céder devant lui, il ne comprenait pas la longue résistance qu'il rencontrait dans le cœur de celle qu'il avait choisie. Qu'avait donc ce Jean Simon qu'il n'eût pas? Qu'elle l'eût aimé un jour quand elle était libre, cela se concevait; mais qu'elle ne fût pas heureuse, à présent que, femme de Pacôme et maîtresse de la plus belle ferme de l'endroit, elle pouvait comparer, voilà ce qui le remplissait d'étonnement et, par intervalles, d'une rage qui partait en fusées. Le même calme et la même patience, la même douceur et la même fermeté l'accueillirent dans cette nouvelle tentative où son cœur et son orgueil étaient intéressés au même degré. Mais, par un singulier travail intérieur dont l'influence se devine plus qu'elle ne s'explique, à mesure qu'il reconnaissait l'inutilité de ses efforts, son amour allait en augmentant et son orgueil diminuait. Le désespoir l'emportait sur sa colère.

Un jour qu'ils étaient seuls devant quelques ti-

sons à demi consumés, tristes et silencieux tous deux, Pacôme prit la main de Catherine. Les yeux de cet homme si dur étaient humides.

« Tu es ma femme et tu es bonne, dit-il; pourquoi me témoignes-tu si peu d'amitié? »

Le cœur de Catherine fut remué. Elle ne lui connaissait pas cet accent plaintif.

« Je fais ce que je peux, dit-elle; vous ai-je manqué en quelque chose? »

Pacôme secoua la tête.

« Je n'ai point de reproche à te faire, sinon que tu ne m'aimes pas.... C'est mon chagrin de tous les jours. »

Catherine ne savait pas mentir; elle détourna les yeux sans répondre.

« Tu sais bien cependant comment je me suis rendu auprès de ton père, reprit-il; j'ai confessé mes torts et les ai rachetés du mieux que j'ai pu. »

Cette fois, Catherine tressaillit comme un blessé dont on vient de toucher la plaie.

« Ne parlez pas de cela, dit-elle; il y a des choses sur lesquelles il vaut mieux ne pas revenir. »

Pacôme devina d'un regard qu'elle savait tout.

Pacôme eut un moment de colère folle. Il se leva, les deux bras en l'air; mais il rencontra les

yeux de sa femme qui le regardait tranquillement.

« Croyez-vous que ça me fasse peur de mourir? dit-elle; à présent mon père a du pain. »

Toute la colère de Pacôme tomba; il s'affaissa sur sa chaise comme un corps inerte.

« Ah! si j'ai mal fait, vous êtes bien vengée, » dit-il.

# VIII

Depuis le départ de Simon, le père Glam vivait dans une solitude profonde; le soir, il allumait sa pipe et s'enfermait avec la caisse, d'où lentement et un à un il tirait les vêtements de Fulgence. Sa seule compagnie était le pauvre ménage Doisy, qu'il visitait quelquefois. Il ne voyait plus Catherine. Ce vieux garde, qu'on avait connu si bon et si communicatif, était comme un loup blessé. Pour ne pas rencontrer sa fille, il partait de grand matin et ne rentrait qu'à la nuit close. Il déjeunait au pied d'une haie, d'un morceau de pain, et dînait çà et là. Mais, quand par hasard il surprenait des enfants pillant un pommier, il avait grand soin de siffler pour leur donner le temps de fuir.

Catherine était allée vingt fois à la cabane du père Glam sans le trouver jamais. Unep etite fille, qu'il avait prise par charité et pour lui faire gagner

quelques sous, lui répondait invariablement que le garde était sorti pour aller aux champs. Elle se douta qu'il la fuyait. Ce lui fut un coup bien dur. Sa conscience lui criait bien haut qu'elle ne méritait pas un pareil traitement. Un soir, elle s'assit derrière un arbre, sur le chemin que le père Glam suivait pour regagner son lit. Dès qu'il fut auprès d'elle, Catherine se leva. Le père Glam, tout ému, a regarda.

« C'est toi ! dit-il.

— Vous attendiez-vous à ne plus me voir ? » dit-elle d'une voix suffoquée par les larmes.

Le père Glam ne répondit pas. Il n'était pas moins attendri qu'elle, mais entêté dans son idée.

« Vous êtes cruel, reprit Catherine avec force; si je ne vous respectais pas tant, je dirais injuste.... Simon m'a pardonné, lui; que voulez-vous que je devienne entre un mari que je n'aime pas et un père qui ne m'aime plus ? »

Ce dernier mot fondit la glace; le père Glam prit Catherine entre ses bras.

« Ne plus t'aimer ! dit-il en l'accablant de baisers; tu ne le crois pas ?

— Alors pourquoi me fuyez-vous ?

— Tu as raison, petite. Mais que veux-tu ? il me semble toujours entendre la voix de Fulgence qui

te voulait pour femme à Simon, et je t'en voulais d'avoir épousé l'autre. »

Le père et la fille restèrent longtemps ensemble. Catherine ne pouvait se lasser de le regarder, de lui prendre les mains, de l'embrasser avec une effusion et un élan qui donnaient la mesure de ce profond amour qu'elle lui avait voué. Comme il revenait toujours sur ce regret de ce qu'elle avait épousé Pacôme, contre lequel son animosité n'avait rien perdu de sa violence :

« Il faut me pardonner, dit-elle d'un air soumis; si je me suis trompée, ce n'est pas pour moi. »

Il fut convenu que deux fois par semaine Catherine dînerait chez son père, et que deux fois encore elle irait le matin chez lui passer une heure pour visiter ses hardes et prendre soin de son petit ménage. En la quittant, le père Glam ne comprenait pas qu'il eût pu rester aussi longtemps sans la voir. Il lui fit promettre de ne pas manquer de revenir. Il avait mille choses à lui dire.

« Ah! quelles bonnes soirées nous passerons! » reprit-il.

Cette entrevue rafraîchit le sang de Catherine. Elle rentra chez Pacôme plus légère et mieux pliée à son sort. Pacôme se soumit à l'arrangement qu'elle avait fait sans trop de résistance,

bien qu'il n'aimât pas que sa femme quittât la métairie. Il s'était accoutumé petit à petit, et presque sans s'en apercevoir, à faire tout ce qu'elle voulait; mais la certitude où il était qu'elle ne partageait en rien l'affection qu'il avait pour elle empoisonnait sa vie. Plus elle se montrait soumise, attentive à remplir tous ses devoirs, bonne à tous et réservée dans sa conduite, plus il avait de chagrin. Quand il était seul, il avait parfois des accès de désespoir; alors il enfonçait ses deux mains crispées dans ses cheveux et sentait des larmes brûlantes couler sur ses joues.

« Ah! Simon! Simon! si tu reviens, j'aurai ta vie! » s'écriait-il dans des élans de colère folle.

Sur ces entrefaites, le père Hennebaut tomba malade. Ce ne fut d'abord qu'une petite fièvre, puis le mal empira, et, malgré la crainte de la dépense et l'horreur des tisanes qui poursuivaient le bonhomme, il fallut appeler un médecin. Celui-ci prescrivit le repos le plus absolu et des remèdes pour lesquels il laissa une ordonnance, en ajoutant qu'il reviendrait le lendemain. Le père Hennebaut, qui n'avait jamais eu une migraine et prenait sans sourciller dix tasses de café par jour, eut beau jurer, il dut se mettre au lit. Quand une maladie s'attaque à un corps vigoureux qui n'a jamais chancelé, elle est parfois dangereuse et

prend souvent du premier coup des allures terribles. Trois jours après cette première visite, le père Hennebaut était en péril de mort. Catherine, qui n'avait pas bougé de la maison, s'installa dès lors à son chevet et veilla sur lui avec une sollicitude que rien ne pouvait rebuter, ni la fatigue de nuits sans sommeil, ni la mauvaise humeur et les colères d'un homme qui avait l'habitude de se lever avec le jour. Pour le mieux soigner, elle renonça à dîner avec le père Glam, auquel elle ne rendit plus que de courtes visites, pour retourner plus vite auprès du malade. Mais si le père Hennebaut se fâchait souvent, il finissait toujours par obéir à la main patiente qui lui présentait le breuvage ou le ramenait doucement dans son lit. Trois semaines n'étaient pas écoulées, qu'elle avait pris sur le vieux fermier une influence à laquelle il n'essayait plus d'échapper. Un soir qu'épuisée de lassitude elle refusait de se faire remplacer par une servante, le père Hennebaut l'attira sur le bord du lit :

« Une fille n'eût pas mieux fait, dit-il.

— Ne suis-je pas la vôtre? » répondit-elle simplement.

Pour la première fois depuis de si longues années employées à calculer et à s'enrichir, le fermier fut ému. Il embrassa Catherine.

« Va, tu n'y perdras rien, » dit-il.

Catherine sourit.

« C'est bon.... on en parlera plus tard, ajouta-t-elle ; vous avez votre idée là-dessus, moi j'ai la mienne. »

Si la maladie du père Hennebaut avait été longue, sa convalescence demanda beaucoup de ménagements. Sa bru fit paraître alors son autorité. Quand il se révoltait et menaçait de reprendre ses anciennes habitudes, elle n'avait qu'à parler ; il murmurait bien un peu, mais se soumettait à tout ce qu'elle exigeait.

« Tu avais raison, dit-il un jour à son fils, c'est un agneau que Catherine ; mais sous la toison on sent qu'elle a des cornes comme un bélier.

— Comprenez-vous à présent pourquoi elle m'a ensorcelé ? » dit Pacôme.

Un incident prouva quelle autorité Catherine avait su prendre sur le père Hennebaut. Un jour une pauvre femme s'arrêta à la porte de la métairie et tendit la main. Catherine prit un pain dans la huche et le lui donna.

« Un pain tout entier pour une seule personne ! dit le père Hennebaut ; y penses-tu ?

— C'est une mère, et elle a deux enfants, répondit Catherine.

— C'est égal ! s'il fallait donner un pain à

toutes les mendiantes, on n'y suffirait pas.... C'est trop.

— Eh bien! dit Catherine, ne grondez pas.... je ne mangerai rien à dîner, et ce sera comme si vous n'aviez rien donné. »

Le père Hennebaut haussa les épaules.

« Tu te fâches parce que j'ai raison, » dit-il, croyant qu'elle ne parlait pas sérieusement.

Le soir, à table, Catherine ne toucha à aucun mets.

« Tu n'as pas faim? dit Pacôme.

—Non, » répondit Catherine, qui regarda le père Hennebaut.

Le fermier baissa les yeux sur son assiette.

Le lendemain, une pauvresse se présenta par hasard. Le père Hennebaut se leva et lui porta un pain en rechignant; il glissa même quelques pièces de monnaie dans sa main.

« Mangeras-tu ce soir? » dit-il après à sa bru en lui frappant sur la joue.

Le père Hennebaut avait donné une première fois, il donna une seconde. Quand il avait fait l'aumône, il s'en retournait à son grand fauteuil, branlant la tête.

« Le plus singulier, c'est que ça me fait plaisir, disait-il; cela prouve que je suis malade. »

Quand la guérison fut complète, on célébra cet

heureux événement par un grand repas auquel le père Glam refusa d'assister. Il ne pouvait s'empêcher d'avoir le frisson quand il voyait Pacôme. A la suite de ce dîner, où rien ne fut ménagé, Pacôme prit Catherine à part.

« Je sens bien que je te dois le père Hennebaut; ce sont tes soins qui l'ont sauvé bien plus que la médecine, dit-il. Comment, étant si bonne et si dévouée, ne m'as-tu pas encore pardonné?

— Je ne vous en veux pas, répondit Catherine embarrassée.

— Au moins m'aimes-tu un peu? reprit-il.

— J'y fais tout mon possible. »

Toute la violence de Pacôme était tombée. Au lieu de frapper du poing, et de se fâcher, comme il n'eût pas manqué de le faire autrefois, il tira de sa poche un papier et le présenta à Catherine.

« Par cet écrit, je te donne tout après ma mort, dit-il; il n'est pas juste qu'ayant vécu avec moi, tu n'aies que le peu que t'assure notre contrat. »

Catherine parcourut le papier d'un seul coup d'œil.

« Je vous remercie, Pacôme, dit-elle, mais tous les papiers du monde ne peuvent rien sur les sentiments; comptez seulement que je serai toujours une honnête femme. »

Là-dessus elle déchira l'écrit et en jeta les morceaux. Pacôme ne répondit rien ; mais le lendemain il en fit faire un autre et l'enferma, en présence de Catherine, dans un petit coffret dont il la pria de garder la clef.

« Ça vous forcera peut-être de penser à moi quand je n'y serai plus, » dit-il.

Cette douceur déchirait le cœur de Catherine. Elle aurait bravé les plus rudes traitements; elle était sans force devant une tendresse si persévérante et si désarmée.

« A présent qu'il est bon, je suis bien plus malheureuse, disait-elle au père Glam.

— Il n'y a que Jean qui soit bon, » répondait le garde entêté dans son affection.

Catherine priait alors de bonne foi pour ne plus penser à Simon et avoir pour Pacôme le cœur d'une vraie femme comme elle en avait l'abnégation. Quand elle allait à l'église, elle demandait à Dieu avec ferveur la grâce de ne plus penser à celui dont elle retrouvait sans cesse l'image dans son cœur. Elle retournait à la ferme d'un pas plus léger, désireuse de bien faire; mais, à la vue de Pacôme, un certain frisson la prenait qui la glaçait. Cependant, et bien que sa nature répugnât à l'hypocrisie, elle s'efforçait de lui témoigner plus de complaisance et d'amitié et y mettait une atten-

tion soutenue. Le père Hennebaut, qui raffolait de sa bru, s'aperçut de ce changement et s'en réjouit.

— Eh bien, es-tu content? dit-il un jour à Pacôme.

— Ah! ce n'est pas cela! dit Pacôme, » qu'un instinct cruel avertissait que l'effort prenait la place de l'élan.

Comme le printemps était venu, un dimanche, Servais, qui sortait d'un cabaret de Cabourg, rencontra Pacôme, auquel il en voulait à cause de certaines rebuffades qu'il en avait reçues au sujet de son indiscrétion. Il prit un air bonhomme :

« Tu m'as toujours malmené, dit-il, et j'aurais le droit de t'en garder rancune; mais je ne suis pas méchant et veux te donner un bon avis. Un pêcheur m'a dit que Simon était à Honfleur : il a cru le voir sur le môle.

— Ah! Simon! dit Pacôme, qui devint blanc comme un linceul.

— Oui, et je t'en préviens à cause de Catherine; elle est jolie, ta femme, et on dit qu'elle l'a aimé dans le temps... Prends garde, d'autant plus qu'elle ne paraît pas folle de toi... »

La colère fit bouillonner le sang de Pacôme. D'un bond il sauta à la gorge de Servais, et l'étranglant à demi :

« Tu vois ces mains, dit-il les yeux rouges ; j'en ferai une cravate à Simon. »

Puis, le poussant rudement sur le sable, il courut du côté de la rivière, où il avait un bateau amarré. Servais se releva, grondant comme un dogue.

« C'est égal, dit-il, je t'ai rendu plus de mal que tu ne m'en as fait. »

Au bout d'un instant, il vit Pacôme qui coupait la corde de son bateau et descendait vers la mer. Il avait sa voile dehors et aidait le mouvement à grands coups de rames. Le canot, porté par le reflux, volait. Servais regarda le ciel : une barre de nuages noirs et cuivrés fermait l'horizon ; le vent était sec et dur et soufflait par rafales courtes et violentes ; le flot qui descendait avait de brusques ressauts.

« Mais il est fou ! s'écria-t-il ; il y a un grain dans l'air. »

Il s'élança du côté de la plage ; mais déjà on ne voyait presque plus le bateau de Pacôme, dont la coque était prise entre les lames ; sa voile seule toute blanche apparaissait au-dessus de l'eau, qui avait des frémissements de sinistre augure.

Servais mit ses deux mains en porte-voix devant sa bouche pour héler Pacôme ; le vent emporta le son.

« Ma foi! ça le regarde, dit-il; pourquoi est-il rageur comme un blaireau? »

Deux fois, en se retirant, il tourna la tête. Pacôme avait mis le cap sur Honfleur. Sa voile était comme un point blanc dans la mer.

« Hum! reprit Servais, j'ai peut-être fait une bêtise. Son bateau file comme un lièvre, mais gare tout à l'heure! Et tout ça pour une nouvelle qui n'est peut-être pas vraie. »

Ce jour-là même, et le matin, Catherine avait demandé à Pacôme l'autorisation de s'absenter une partie de la journée, qu'elle devait passer en courses avec son père. Pacôme ne s'y était pas opposé. Dès les premiers mots de Servais, l'idée lui vint que Catherine était informée du retour de Simon, et qu'elle avait le projet de le voir la première avant tout le monde. Cette idée entra comme une vrille dans son cerveau; de là ce mouvement de rage folle qui l'avait emporté. Un précipice eût été béant devant lui qu'il s'y serait jeté.

Deux heures après cette scène, Catherine rentrait au logis, ramenée plus tôt qu'elle ne pensait par le mauvais temps, et le père Glam continuait sa marche avec le projet de prendre son repas chez les Doisy. Le soir venait et le vent soufflait à grand bruit; un de ces orages si fréquents aux

approches de l'équinoxe balayait la mer. Comme il approchait de la rivière, le vieux garde vit un groupe nombreux de femmes et de pêcheurs qui criaient et gesticulaient avec force. Le père Glam pressa le pas et arriva à l'embouchure de la Dives. Un des pêcheurs lui montra du doigt un bateau qui courait sans direction vers de gros rochers couverts par le flot au moment de la marée, et qu'on appelle dans le pays les *Vaches noires*. Deux ou trois lambeaux de toile pendaient au mât. Chaque lame chassait le bateau vers la côte. Le vent venait du large et enlevait des flots d'écume.

« Le bateau ne gouverne plus; cependant il y a un homme à bord, dit un pêcheur.

— S'il court encore comme ça pendant un quart d'heure, il sera brisé comme une coquille, » dit un autre.

Tous les yeux suivaient les mouvements du bateau, qui allait à la dérive. Une clarté fauve couvrait la mer, sur laquelle pas un rayon ne tombait. Rien n'annonçait que la tempête dût se calmer. Le père Hennebaut, qui était à Cabourg chez un voisin, rejoignit le groupe, attiré qu'il était par ce spectacle et par les mêmes cris que le père Glam avait entendus.

« Qu'est-ce donc? » dit-il à sa voisine.

Le père Glam, qui tenait sa main au-dessus de ses yeux pour mieux voir, poussa un cri.

« Mais c'est Pacôme ! »

Le père Hennebaut leva les bras en l'air.

« Mon fils ! s'écria-t-il.

— Eh oui ! dit le père Glam. Regardez la flamme rouge et blanche qui est au bout du mât. »

Le père Hennebaut tourna les yeux de tous côtés d'un air effaré ; il tremblait de tous ses membres et tomba sur ses genoux.

« Mais il ne sait pas nager ! » s'écria-t-il tout à coup.

Deux ou trois femmes s'essuyèrent les yeux. Le père Hennebaut voulut se relever ; il ne le put pas.

« Sauvez-le ! sauvez-le ! cria-t-il. »

On regarda le père Glam, qui, malgré son âge, était le meilleur marin du pays, et celui qui savait le mieux diriger un bateau. Il secoua la tête d'un air sombre.

« Ce n'est pas un chrétien, dit-il ; il m'a fait trop de mal ! »

Le père Hennebaut se dressa à demi, regarda la mer, et poussa un gémissement.

« Mon Dieu ! ayez pitié de moi ! » dit-il.

Tout à coup le père Glam, qui tournait le dos à la mer, se frappa le front.

« Ah! dit-il, si on avait porté secours à Fulgence, peut-être l'aurait-on sauvé! »

Il courut vers un canot qui dansait dans la rivière, sauta dedans avec l'agilité d'un jeune homme et poussa au large. A peine eut-il atteint la ligne où la mer rencontre la Dives, que le canot disparut à demi dans un tourbillon d'écume. Quelques femmes joignirent les mains, d'autres tombèrent à genoux auprès du père Hennebaut. Il se fit un grand silence sur la plage.

Le père Glam maniait sa légère embarcation avec une force peu commune et une adresse merveilleuse. Il connaissait les moindres accidents de la côte et faisait force de rames pour arriver le plus tôt possible à l'endroit où le bateau de Pacôme flottait au hasard. La mer déferlait avec violence contre les *Vaches noires*, qu'elle dépassait à chaque élan. Derrière ces roches, semées çà et là sur le sable, la plage est coupée par de hautes falaises d'argile bleuâtre, dont l'accès est presque impraticable. Le père Glam, qui poussait droit vers le canot en dérive, tournait parfois la tête pour voir quelle distance le séparait encore du mari de Catherine, qu'il pouvait distinguer déjà. Pacôme était assis au pied du mât, autour duquel ses mains étaient comme cramponnées.

« Ah ! le malheureux ! pensa le père Glam, il a perdu son gouvernail. »

Il se souvenait de Fulgence, jeté un jour sur des récifs, et il faisait voler ses avirons.

Comme il n'était plus qu'à quelques brasses de Pacôme, auquel il criait de prendre courage, une lame saisit le canot par le travers et le renversa. Pacôme poussa un grand cri et disparut dans l'eau. Le père Glam lança sa barque dans la direction du naufragé, et regarda de tous côtés. Les *Vaches noires*, avec leurs cimes lavées à toute seconde par le flot, n'étaient pas à vingt pas de lui ; la mer était bouillonnante. Il crut voir un instant le corps de Pacôme roulé par la vague comme une masse inerte. Un frisson passa dans les veines du père Glam, et, lâchant les rames, il sauta dans l'eau. Pacôme, poussé et ramené par les lames, ne faisait que paraître et disparaître. Le père Glam avait déjà plongé trois fois sans l'atteindre, lorsqu'il put enfin le saisir par le bras. Il ne fallait pas songer à regagner le bateau, que la mer avait chassé plus loin ; le père Glam se mit à nager vers la plage en ayant soin de s'écarter des *Vaches noires*, et, profitant d'une vague qui l'emportait, il se laissa rouler sur le sable ; un nouvel effort le fit avancer de quelques pas hors des atteintes de la mer, et il s'affaissa à côté de Pacôme, qui ne remuait pas.

Les spectateurs de cette scène accoururent au plus vite; mais quand ils arrivèrent le père Glam se redressait déjà sur ses vieilles jambes. Le père Hennebaut marchait en tête du groupe.

« Voilà Pacôme! dit le père Glam.... Ah! il était temps, mes forces s'en allaient. »

Le père Hennebaut souleva la tête de son fils pour l'embrasser. Tout à coup il poussa un cri, et regardant ses mains rouges de sang:

« Ah! mon Dieu! dit-il, il est blessé. »

Le père Glam s'aperçut alors seulement que le sang coulait sur le visage de Pacôme, que la mer ne balayait plus. Il écarta le père Hennebaut doucement et lava la plaie souillée de sable et de limon. Le crâne était brisé en deux endroits et la cervelle à nu. Il devint tout pâle et recoucha Pacôme sur la plage. Le père Hennebaut, qui ne le perdait pas de vue, comprit ce mouvement.

« Il est mort! » s'écria-t-il.

Le père Glam n'eut pas la force de répondre.

« Ah! murmura-t-il, voilà comment devait être Fulgence! »

Le lugubre cortége rentra dans la soirée à Varaville, où Catherine ne savait rien encore. La vue de ce cadavre déjà froid lui fit venir les larmes aux yeux.

« Je savais bien que vous l'aimiez ! » dit le père Hennebaut.

Pour la première fois depuis le jour des noces de sa fille, le père Glam passa le seuil de cette maison : il devinait que Catherine aurait besoin de lui. Ils firent la veillée du mort tous ensemble. Le père Hennebaut pleurait dans un coin, près du lit sur lequel Pacôme était couché. De temps à autre il élevait la voix.

« Mon pauvre fils ! il était si fort et si beau ! » disait-il.

Et il se remettait à pleurer.

On fit à Pacôme un enterrement superbe. Tous les habitants de Varaville, de Dives et de Cabourg, suivirent le corps. Servais était là un peu pâle et décontenancé. Le père Hennebaut et le père Glam marchaient côte à côte. Le vieux garde pleurait pour le moins autant que le fermier. Cette mort soudaine avait ravivé sa douleur : il lui semblait qu'il suivait le cercueil de Fulgence.

A quelques jours de là, Catherine entra un matin chez le père Hennebaut, et ouvrant la boîte dans laquelle était serré le papier par lequel Pacôme lui donnait tout son bien, elle le déchira et en brûla les morceaux dans la cheminée.

« C'est d'une honnête fille ce que vous faites

là, dit le père Hennebaut, je m'en souviendrai un jour.

— Il n'est pas besoin, reprit Catherine ; je désire seulement que vous m'aimiez toujours quand j'aurai rejoint le père Glam, qui m'attend au Clos-Pommier.

— Je vais donc rester seul ! s'écria le père Hennebaut tout inquiet.

— Mon père n'est-il pas resté seul bien longtemps, lui aussi ? »

Le père Hennebaut, sans répondre, regarda autour de lui lentement. On voyait que l'idée de la solitude lui faisait peur.

Le père Glam attendait en effet Catherine au Clos-Pommier, où il avait tout fait rétablir dans l'ordre primitif. Il n'avait pas même demandé à sa fille si elle le rejoindrait ; il en était sûr d'avance. Quand ils se retrouvèrent dans la salle commune, ils s'embrassèrent par un mouvement spontané.

« A présent j'ai le droit de penser à lui, dit Catherine.

— Et j'aurai quelqu'un à qui parler de Fulgence ! » dit le père Glam.

Le mariage, la contrainte dans laquelle elle avait vécu, ses regrets, une sorte de remords qu'elle éprouvait quelquefois de ne pouvoir aimer son

mari comme elle en était aimée, et la mort foudroyante de Pacôme succédant tout à coup à ces longues angoisses, avaient changé Catherine comme si une longue maladie eût épuisé toutes ses forces. Elle était pâle à faire peur et on ne la voyait plus sourire. Peut-être allait-elle enfin retrouver le repos après un sacrifice dont elle seule pouvait apprécier l'étendue; mais ce repos n'était pas complet, puisque Simon lui manquait. Elle était tellement assurée de la durée de son souvenir, qu'elle n'aurait pas hésité à lui écrire si elle avait su où le trouver; malheureusement, la petite fortune qui lui était inopinément arrivée n'avait pas rendu le pêcheur plus prompt à correspondre, et on n'avait pas eu de ses nouvelles depuis son départ. Quelquefois le père Glam s'impatientait de ne pas le voir; il questionnait tous les matelots qu'il avait occasion de rencontrer : aucun d'eux n'avait vu Simon. Le notaire d'Honfleur ne savait rien non plus, sinon qu'avant de partir il lui avait remis un testament olographe par lequel, en cas de mort, il instituait le père Glam son héritier universel.

« La belle précaution! dit le vieux garde; ce n'est pas son argent, c'est lui que je veux! »

Il y avait près de trois mois que Catherine était couverte de vêtements noirs, lorsqu'un soir le

père Hennebaut se présenta au Clos-Pommier. Il faisait un grand vent ce soir-là, et on entendait la mer qui se brisait avec violence derrière les dunes. Le pauvre homme avait vieilli de dix ans en trois mois ; l'expression astucieuse de ses yeux, et cette âpreté joyeuse et rubiconde qu'on voyait sur son visage, avaient fait place à une tristesse profonde.

« Écoutez, Catherine, dit le père Hennebaut en entrant, j'ai une grâce à vous demander....

— A moi.... père Hennebaut? parlez sans crainte, répondit Catherine.

— Il faut que le père Glam me permette de rester ce soir au Clos-Pommier.... Si vous saviez comme je suis seul là-bas !... »

Il se rapprocha de sa bru, et baissant la voix :

« Il fait un vent terrible, reprit-il, aussi terrible que le soir où Pacôme était en mer.... »

Les lèvres du vieillard tremblaient.

« Ça m'a tué, ce coup-là, » ajouta-t-il.

Ces quelques mots émurent profondément Catherine. Elle prit les mains de son beau-père et le conduisit près de la fenêtre.

« Asseyez-vous là, dit-elle ; vous serez toujours le bienvenu chez le père Glam. »

Le père Hennebaut releva la tête d'un air inquiet.

« Je me rappelle toujours le mal que nous lui avons fait !... Peut-être qu'il s'en souvient, lui

aussi ; il faudra lui dire que Pacôme vous aimait de tout son cœur. »

Quand le père Glam parut, le père Hennebaut se leva tout tremblant. Cet homme, qu'on avait vu si hautain et si dur, balbutiait :

« Faites-moi place, dit-il enfin.... vous aviez Fulgence, moi j'avais Pacôme. »

Le père Glam éprouva comme un sentiment de colère au rapprochement de ces deux noms.

« Pacôme ! reprit-il avec amertume.

— C'était mon fils, et il est mort.... même il est mort entre vos bras, » reprit le père Hennebaut.

Le vieux garde se sentit tout bouleversé. La bonté de son cœur l'emporta sur son ressentiment, et il tendit la main à son ennemi.

« Asseyez-vous là et dînez avec nous, » dit-il.

Les deux vieillards s'assirent à la même table, ce qui n'était pas arrivé depuis le mariage de Pacôme et de Catherine. Le malheur avait fait ce que la plus étroite parenté n'avait pu faire. Catherine était placée entre eux et les soignait également. Dans ce rapprochement inattendu, elle voyait le doigt de Dieu et elle voulut s'appliquer à le rendre ferme et durable.

Le père Hennebaut avait une maisonnette dans les environs. Il s'y installa, et il prit l'habitude de rendre visite tous les jours aux hôtes du Clos-

Pommier. Un peu de gaieté reparut sur son visage; il avait pour Catherine des paroles et de petites câlineries qui surprenaient chez un homme qui n'avait jamais brillé par la tendresse et l'aménité. Il aimait en elle la femme que Pacôme s'était choisie, et ressentait par contre-coup des jalousies singulières, si elle témoignait plus d'amitié au père Glam qu'à lui-même.

Rien n'était plus touchant que de voir ces deux vieillards qu'on aurait crus irréconciliables se promener ensemble dans le clos et s'asseoir sous l'ombre du gros pommier, où le même sujet de conversation les ramenait toujours. L'un parlait de Fulgence, l'autre parlait de Pacôme. Leurs longs entretiens finis, ils rentraient plus légers à la maison; leurs cœurs s'étaient dégonflés. Quand le vent soufflait, le père Hennebaut échangeait avec le père Glam de rapides regards qui attendrissaient Catherine. Sans elle, ces deux pauvres pères seraient morts de chagrin.

La grande, la seule inquiétude du père Hennebaut, était que le père Glam ne se lassât de le voir rendre de fréquentes visites au Clos-Pommier. Il fallait que Catherine le rassurât sans cesse. Un matin il arriva avec un acte qu'il avait fait dresser par son notaire, et par lequel il faisait donation entière à Catherine de tout ce qu'il possédait.

« Quand je n'aurai plus rien à moi, dit-il, je suis bien sûr que vous ne me renverrez pas. »

Ce mouvement alla droit au cœur de Catherine. Elle embrassa le père Hennebaut avec effusion.

« Gardez l'acte, dit-elle, et ne vous inquiétez plus.... Je suis votre fille à présent, et pour toujours. »

A l'insu de Catherine, le père Glam se rendait souvent à Honfleur pour savoir du notaire s'il n'avait reçu aucune nouvelle de Simon. A chaque réponse négative, il s'en retournait tout triste. Il ne comprenait pas que le voyageur ne sentît pas que Catherine était libre; il avait souvent des accès de mauvaise humeur contre lui, et déclarait alors qu'il ne voulait plus qu'on lui en parlât. Le lendemain, il était le premier à tirer Catherine par sa manche pour l'entretenir de Simon.

A quelques mois de là, un soir, il rentra tout ému. Simon était au Havre; il arrivait du Brésil. Le lendemain, il devait être à Honfleur, d'où il comptait prendre une voiture pour se rendre à Cabourg.

« Comprends-tu ? dit-il à Catherine.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria le père Hennebaut qui essaya de se lever de sa chaise; mais si Jean

revient, il me faudra ne plus vous voir, à cause de ce pauvre Pacôme qu'il n'aimait pas ! »

Catherine lui posa doucement la main sur l'épaule et le força de se rasseoir.

« S'il avait le cœur de ne pas faire comme nous, est-ce que je l'aimerais ? » dit-elle.

Le père Glam se leva avant le jour et fit dix fois la moitié du chemin qui mène de Varaville à Cabourg ; il ne pouvait tenir en place. Catherine vaquait comme à l'ordinaire aux soins du ménage. On aurait pu croire que rien n'était changé en elle, seulement ses mains tremblaient ; dix fois elle faillit laisser choir un objet qu'elle changeait de place. Ses yeux rayonnaient. Le père Hennebaut, qui la regarda, en fut bouleversé.

« Ah ! murmura-t-il, je ne vous avais jamais vue ainsi. »

Le père Glam courait à la porte du Clos-Pommier à toute minute ; sa jambe gauche allait tout droit.

« Mais voyez donc s'il viendra ! » disait-il.

Tout à coup on entendit sur la route le claquement d'un fouet et le bruit d'une voiture. Elle approchait rapidement et s'arrêta à la porte du Clos-Pommier. Catherine, qui travaillait au coin de la fenêtre, les yeux dehors, se leva toute droite et tomba le visage inondé de larmes dans les bras de son père.

« C'est lui ! c'est lui ! » criait le père Glam fou de joie.

La porte s'ouvrit et Simon parut.

Quand on se mit à table pour déjeuner, Catherine ne portait plus au doigt l'anneau de mariage que Pacôme lui avait donné.

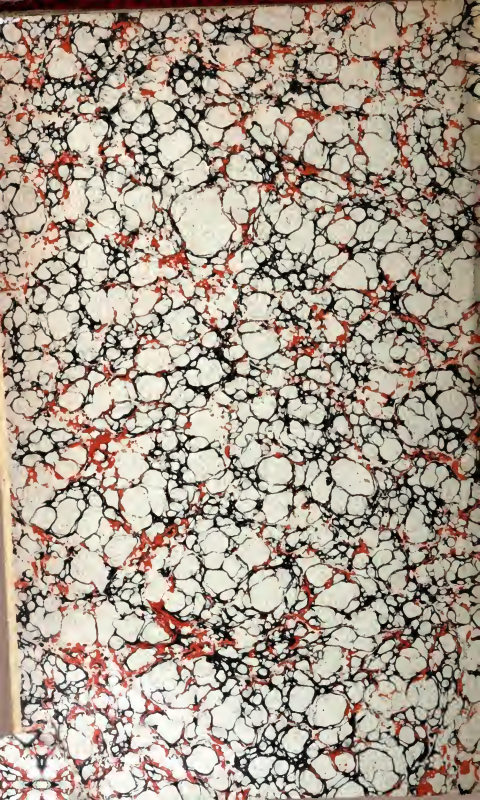
FIN.

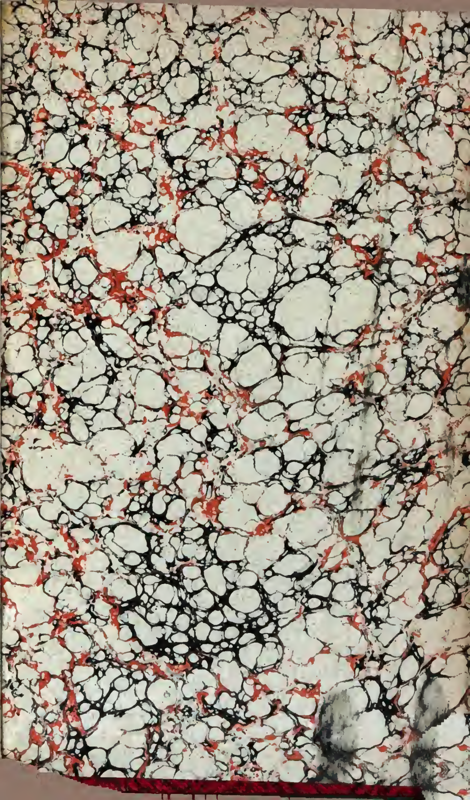


16928

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE ET Cie
Imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9


Digitized by Google






BIBLIOT
SCAFF
PLUTE
N. C